

AU DÉTOUR DE BÉCHEREL



Yooji Kerloc'h – Martin Mauger

REMERCIEMENTS :

Colette Trublet, Yvonne Prêteselle et l'association Savenn Douar, ainsi que l'ensemble des libraires, artisans et restaurateurs qui nous ont chaleureusement accueillis ;

Philippe Florenty et le personnel de la Maison du Livre et du Tourisme de Bécherel pour leurs conseils et encouragements bienveillants ;
les photographes Charles Crié et Delphine Saudreau qui ont bien voulu nous permettre d'utiliser certaines de leurs photographies ;
Francine et Élie Szapiro ;

Cécile de Kernier et Hervé de La Villéon ;
Sabrine Glenza, Laura Fidler, Sophie Haesselbacher, Audrey Bezin et Valérie Ghevert ;

les enseignants et intervenants du master qui ont suivi ce projet :
Jean-Yves Ruaux, Emmanuel Mercier, Jérôme Dard et Frédéric Hannouche.

L'ÉMINENCE DES LIVRES

Aux portes du Pays de Brocéliande, à 35 kilomètres de Rennes et 20 de Dinan, se trouve un des points culminants du département d'Ille-et-Vilaine. Juchée à 176 mètres d'altitude sur une vertèbre du kein Breizh (« l'échine de la Bretagne »), Bécherel accueille chaque année plusieurs dizaines de milliers de touristes. Il s'en fallut pourtant de peu pour que, victime de la désertification des campagnes, cette commune ne sombrât dans une torpeur sans retour. Et sans doute ferait-elle aujourd'hui figure de belle endormie si l'association Savenn Douar n'avait décidé d'y mettre à l'épreuve son concept d'entreprise culturelle en milieu rural et d'en faire le premier village du livre français. L'expérience a porté ses fruits : depuis plus de vingt ans, Bécherel abrite avec bonheur libraires et artisans d'art dans un cadre marqué par l'histoire.

À l'époque médiévale, une forteresse s'élevait au sommet de cette colline stratégique dont le contrôle fut l'enjeu d'après sièges. De ce passé tumultueux, Bécherel, labellisée « Petite Cité de Caractère » en 1979, conserve quelques traces. Ses rues témoignent cependant bien davantage de la prospérité que lui assura son activité tisserande entre le ^{xvi}^e et le ^{xviii}^e siècle.

Ce contraste entre un Moyen Âge guerrier et une modernité fastueuse est encore plus accusé si l'on compare les deux principaux châteaux sis dans ses alentours boisés : Montmuran, qui tient du bastion, et Caradeuc, qualifié de « Versailles breton » par l'écrivain Roger Verdel.

DES ORIGINES À LA FIN DU MOYEN ÂGE : UNE VOCATION MILITAIRE



Cette stèle, nichée dans le mur à l'entrée du cimetière, semble dédiée à une divinité de la fertilité masculine. Il s'agit du seul vestige de l'occupation gallo-romaine du site. Côté rue (image de droite), une représentation anthropomorphique. Au revers, trois têtes animales.

Du camp romain au château fort

Après la conquête de l'Armorique, les Romains établirent un camp au sud de la colline de Bécherel, au nord-est de la ville actuelle (lieu-dit de La Barre). Sa garnison avait pour mission d'assurer la sécurité d'une portion de la voie reliant Rennes à Corseul, deux des cinq capitales de

la Bretagne armoricaine. Quelques siècles plus tard, pour protéger le sud de leur territoire, les seigneurs de Dinan érigent sur ce même site une motte castrale. À la mort de son père en 1124, Alain de Dinan, un cadet, hérite du tiers méridional de la baronnie. Sans démanteler l'obsoleète donjon de bois et sa palissade, encore debout à la fin du XII^e siècle, ce féodal, soucieux d'affirmer son

autorité, fait construire un château en pierre, Becherello, au sommet de la colline. Il fonde également un prieuré sous la dépendance des bénédictins de l'abbaye de Marmoutier. Les moines contribuent au développement du bourg autour de la forteresse. L'église Notre-Dame voit le jour et, en 1164, Bécherel, qui jusqu'alors ressortissait de Plouasne, acquière le statut de paroisse à part entière.

Bécherel et les Plantagenêts

Quatre ans plus tard, l'opposition de Roland de Dinan aux ambitions bretonnes d'Henri II Plantagenêt vaut à Bécherel d'être investie par ce roi d'Angleterre. Le Plantagenêt dote la ville d'une enceinte fortifiée, ce qui n'empêchera pas son second fils, Geoffroy, devenu duc de Bretagne grâce à son mariage avec la fille de Conan IV, d'incendier la place en 1183. Le jeune homme, désireux de séduire la noblesse locale, vient de se retourner contre son père. Si Roland avait participé à la révolte des barons bretons contre Henri II, il n'avait pas tardé à se rallier au roi d'Angleterre pour lequel, de 1171 à 1181, il a exercé les fonctions de régisseur du duché. Les fortifications seront par la suite reconstruites et, au XIV^e siècle, la cité soutiendra bien d'autres sièges.

La ville à l'heure anglaise

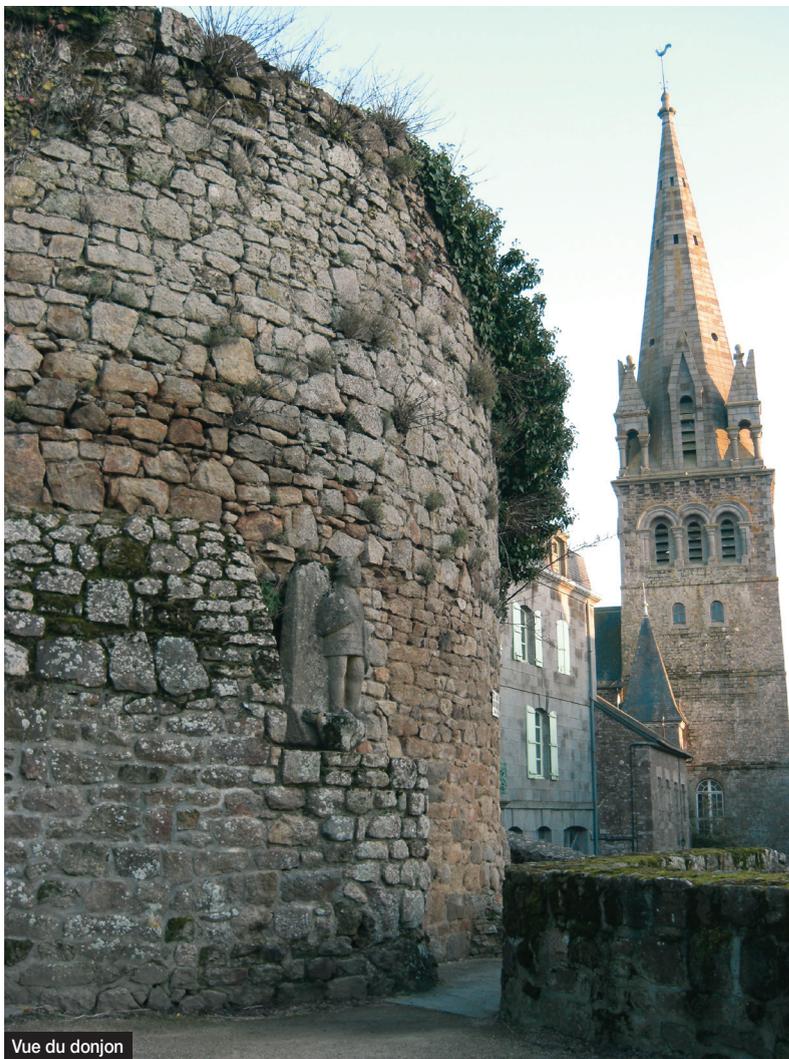
Suite au décès de Jean III de Bretagne sans successeur direct en 1341, deux maisons, apparentées à l'ancien duc par les femmes, vont se disputer la couronne ducale. Charles de Blois est soutenu par son oncle, le roi de France, tandis que les Montfort



Cuve baptismale (XV^e siècle), église Notre-Dame de Bécherel

sont alliés aux Anglais. Le contrôle du duché devient un enjeu de la guerre de Cent Ans. De 1350 à 1374, Bécherel est aux mains des soldats d'Édouard III. Dans un traité de 1363, le jeune Jean de Montfort va jusqu'à donner à son protecteur cette place, ainsi que celle de Trogoff, en gage du remboursement de ses dettes. À l'abri des murailles, la garnison composée d'une dizaine de soudards parvient à tenir tête à des forces considérables. De fin mai à début juillet 1363, Charles de Blois assiège la ville, mais l'arrivée d'une armée de secours menée par Montfort aboutit à un retrait négocié des assaillants. L'année suivante, la mort de son rival permet à Jean de Montfort d'être reconnu duc de Bretagne. Les hommes d'Édouard III continuent toutefois d'occuper Bécherel. Ce n'est que le 1er novembre 1374 qu'ils en seront délogés par les armées du roi de France alliées aux seigneurs bretons révoltés contre Jean IV et son entourage anglais.

LES VESTIGES DE LA CITÉ FORTIFIÉE



L'amateur de château fort, alléché par le passé militaire de la ville, pourrait être déçu. Des fortifications médiévales, ne restent guère que 300 mètres de remparts coiffés de lierre et une vieille tour en ruine au creux de laquelle niche un jardinet : rien de comparable à Dinan ou Fougères ! D'ailleurs, la ville close demeura toujours d'ampleur réduite. Le tracé de l'enceinte fixé à l'époque d'Henri II

DU GUESCLIN ET LE SIÈGE DE 1363

Quoi qu'on en dise, Du Guesclin ne prit pas part à l'événement. Selon Georges Minois, il guerroyait alors en Normandie. Mais l'épisode le toucha de près. La médiation d'évêques bretons pour empêcher l'affrontement, fixé près d'Évran, entre les deux prétendants au duché aboutit à un accord qui devait ouvrir une négociation sur le partage de la Bretagne. Pour garantir leur parole, les deux rivaux s'échangèrent une dizaine d'otages. Et Charles de Blois manda ainsi à son lieutenant ès affaires de Bretagne de se livrer à Jean de Montfort ! Du Guesclin se résigna, tout en refusant de demeurer captif plus d'un mois.



Cette statue de l'archange saint Michel (XV^e-XVI^e siècle) porte sur son bouclier les armes des Montmorency-Laval. Avant d'être transférée devant le donjon, elle occupait une niche de la tour de la Porte Saint-Michel.

Plantagenêt ne fut jamais remanié. Le château à lui seul occupait la moitié de cet espace confiné. La colline elle-même ne se prêtait pas aux chocs de grandes armées. Ainsi, en 1363, Jean de Montfort, venu secourir Bécherel assiégée, s'accorde avec l'assaillant Charles de Blois : plutôt que de se battre au pied du mont, on s'affrontera en bataille rangée sur les landes d'Évran. La place disposait cependant d'une très bonne assiette. En 1371, puis en 1373, le fougueux connétable Bertrand Du Guesclin préféra ne pas s'attarder devant les murs d'une cité qu'il jugeait sans doute imprenable par les armes. Aussi délégua-t-il le commandement du siège. On creuse des tranchées, on canonne les remparts, mais seul le temps vient à bout de la pugnacité de la garnison anglaise qui, mal ravitaillée, a vécu pendant vingt ans en pillant et rançonnant les alentours.

La ville finit toutefois par négliger ses fortifications. En 1419, Anne de Laval, baronne de Bécherel, finance la réfection du château en levant un impôt extraordinaire sur ses vassaux, mais un siècle plus tard, seule subsiste une tour délabrée. Les guerres civiles bretonnes de la fin du XV^e siècle ont eu raison de la ville forte. Cette tour, qu'on nomme le donjon et que flanque actuellement une librairie

éponyme, occupe le coin de la place Jehanin par lequel on monte au jardin du Thabor. Ce belvédère s'appuie en partie sur le tronçon de l'ancienne muraille, mais c'est rue Saint-Michel que le visiteur découvrira le mieux les remparts. Entre les courtines, on aperçoit encore la base de cinq tours. L'enceinte médiévale en comptait sans doute quatre ou cinq de plus. Deux grandes portes permettaient d'accéder à la ville close. Elles ont laissé leurs noms aux rues Berthault et Saint-Michel. Encore à la fin du XIX^e siècle, ceux qui remontaient cette dernière pour se rendre à l'église Notre-Dame, passaient sous les arches d'une massive tour carrée. Mais, pour des raisons financières, le maire Alexandre Jehanin fit démolir cette porte en 1887.

LE PREMIER COUP DE CANON DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE ?

1371. À Angers, une enquête est en cours pour la canonisation de Charles de Blois. Un témoin prète au rival de Montfort un curieux miracle posthume. Il arrive tout juste du siège de Bécherel. Là-bas, un certain Bertrand de Beaumont, après avoir nié la sainteté du neveu de Philippe VI, se serait écrié : « Que je meure d'un mauvais boulet si ce que je dis est faux ! » Aussitôt, un coup de canon anglais le terrasse. On a ici l'une des premières mentions de l'usage de l'artillerie en Bretagne, mais il est probable que l'arme, introduite à Crécy en 1346, y avait déjà tonné auparavant.



La Porte Saint-Michel avant sa destruction (dessin à la plume de Théophile Busnel, 1882)

DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE, L'ÂGE D'OR

Si la guerre de Cent Ans se prolonge jusqu'en 1453, la Bretagne, sous l'égide de ses ducs, reste au début du xv^e siècle bon gré mal gré à l'écart du conflit. Fuyant leurs provinces ravagées, des négociants français, venus principalement de Normandie et du Maine, s'installent dans le du-

ché et entreprennent d'y développer l'activité textile. L'industrie toilière, surtout après l'union de la Bretagne à la France, scellée en 1532, va constituer l'une des principales ressources de la zone correspondant à présent à l'Ille-et-Vilaine. Le sol, le climat y sont en effet propices à la culture du

lin et du chanvre, qui apporte un complément de revenu aux fermiers et journaliers de la région. De même, les pauvres des campagnes fournissent aux filatures et fabriques de toiles une main-d'œuvre abondante dont elles profitent pour produire à bon marché. Le développement du commerce maritime et la hausse du niveau de vie de la population française vont durant trois siècles assurer d'importants débouchés à la production de voiles, de tissus servant à emballer les marchandises, ainsi que de vêtements et de linges de maison.

Située dans l'arrière-pays de Saint-Malo, Bécherel devient un important centre toilier. Le fil de lin qu'on y produit – « le plus beau et le meilleur » de la province selon le *Dictionnaire de*

la Bretagne d'Ogée paru en 1780 – transite par Rennes où on l'apprête et le teint, avant d'être vendu en France aussi bien qu'en Angleterre et en Espagne. À l'échelon local, la cité est un carrefour commercial : il s'y tient, en plus du marché hebdomadaire, cinq foires par an. Cette situation assure sa prospérité mais la rend aussi très vulnérable aux épidémies de dysenterie et de typhus comme en 1621, 1639 ou 1739-1742 – période où Bécherel perd un quart de sa population.

Le commerce ouvre la ville au progrès et à l'esprit des Lumières. Entre 1686-1690 et 1786-1790, le taux d'alphabétisation des habitants passe de 30 à 55 % pour les hommes et de 23 à 61 % pour les femmes, alors que, à la fin du xvii^e siècle, la moyenne globale est de 37 % au niveau national et dépasse à peine les 20 % en Bretagne. À la veille de la Révolution, le maire de Bécherel, un négociant en toiles, est un correspondant de l'Académie d'Arras, institution dont Robespierre a été élu directeur en 1786.

Le début du xix^e siècle marquera néanmoins le déclin de l'activité textile bécherellaise. Le blocus instauré par Napoléon pour lutter contre l'Angleterre prive la production locale de nombre de ses débouchés. Dans les décennies suivantes, la hausse de la concurrence étrangère, la banalisation du coton et la mécanisation auront raison de l'industrie qui avait fait la fortune de la ville.

LA RÉVOLUTION À BÉCHEREL ET DANS LES ALENTOURS

Fin 1789, le décret créant les départements fait de Bécherel un chef-lieu de canton. Par la suite, la ville constituerait une poche républicaine dans une zone de plus en plus hostile à la Révolution. En 1790, la Constitution civile du clergé avait été mal reçue par la population. Le curé de Bécherel, plutôt que de prêter serment, avait préféré s'exiler à Jersey. Mais c'est surtout la levée des 300 000 hommes décrétée par la Convention en 1793 qui alimenta la chouannerie. À cette occasion, plusieurs centaines d'insurgés déferlèrent sur la ville. Ensuite, les escarmouches se multiplièrent. En 1799, les chouans parvinrent même à tenir Bécherel quelques jours.



Ce buste, aujourd'hui exposé dans un reliquaire du xix^e siècle, est tout ce qu'il reste d'une statue de Notre-Dame de Bécherel en date du xvi^e siècle. En 1793, les révolutionnaires attachèrent au cou de cette vierge une corde pour la jeter bas. En tombant, la statue se brisa, mais sa tête fut ramassée, puis dévotement conservée par des particuliers. Elle regagna l'église peu après la Première Guerre mondiale.

Maison de tisserand (xvi^e siècle), 11 rue de la Filanderie. La fenêtre du toit conserve le soutien de la poulie grâce à laquelle on hissait le lin et le chanvre au grenier pour les stocker.



Maison du xvi^e siècle, ruelle Carette. Le linteau sculpté d'un motif en double accolade de la fenêtre du 1^{er} étage (côté rue) provient sans doute de l'ancienne église ou du château. Jusqu'au xix^e siècle, les vieilles fortifications médiévales purent servir de carrière d'où l'on tirait des pierres pour la construction des demeures des notables.



UNE PROSPÉRITÉ INSCRITE DANS LA PIERRE



Rue de la Filanderie, Maison du Gouverneur et Hostellerie de l'Écu de Laval

Dans le centre ancien de Béchère, beaucoup d'édifices témoignent encore de l'enrichissement de la cité entre le ^{xvi}^e et le ^{xviii}^e siècle. Au cours de cette époque faste, marchands et tisserands cossus ont fait élever de belles et massives demeures de granit, bien souvent aux emplacements mêmes où auparavant se tenaient de plus modestes bâtisses en pans de bois. Le découpage médiéval de la ville close se retrouve en effet à bien des égards dans le plan cadastral actuel.

Ceci explique pourquoi l'on a bâti en hauteur plus qu'en largeur ces maisons de deux ou trois étages que coiffe un toit d'ardoise, parfois en croupe, dont la corniche est fréquemment soutenue par des modillons (petits blocs de pierre sculptés). Quelques constructions du ^{xvii}^e siècle conservent leurs imposantes souches de cheminée en falun

– un calcaire extrait au Quiou, à une dizaine de kilomètres de là. Celles-ci sont abondamment décorées de motifs sculptés.

Autre legs du Moyen Âge : l'écart d'environ une coudée qui sépare quelques-unes de ces vieilles maisons de leurs voisines. À l'origine destiné à éviter que le feu ne se propage trop vite entre les logis en bois, il fut préservé car il avait aussi pour vertu d'empêcher que le ruissellement des eaux de pluie, en l'absence de gouttière, n'attaque les murs.

Parmi ces bâtiments, un couple mal apparié se distingue plus particulièrement. Accotées l'une à l'autre, la Maison du Gouverneur et l'Ancienne Hostellerie de l'Écu de Laval occupent respectivement les numéros 1 et 3 de la rue de la Filanderie. La première, sous son ample toit en pavillon, se languit de sa gloire

passée, sans toutefois se départir d'une certaine morgue aristocratique. Mêlant granit et tuffeau, cet édifice trapu et courtaud se fait l'écho, à son humble mesure, du château de Chambord. Sur sa façade usée, on aperçoit encore des pilastres ainsi que les vestiges d'un fronton. Au-dessus de la fenêtre centrale du rez-de-chaussée (percée au ^{xix}^e siècle), une plaque arbore le nom de cette demeure. Si celui-ci dit vrai, peut-être fut-elle construite par Guy XVI de Laval ou son petit-fils Jean, gouverneurs de Bretagne de 1525 à 1542. À l'intérieur, cependant, les armes sculptées sur le manteau de la cheminée – un arbre cantonné de deux lunes – ne correspondent en rien à leur blason.

La maison mitoyenne, pimpante et restaurée de frais, n'est pourtant guère plus jeune. Les colombages à brins de fougères qui surmontent son porche sont un rajout ultérieur ; ils datent du ^{xviii}^e siècle, comme d'ailleurs le toit inspiré du style de l'architecte classique François Mansart. L'ancienne auberge a depuis peu retrouvé sa vocation première sous l'enseigne « Le Logis de la Filanderie ».



Marque de marchand-tisserand sur le linteau d'une des fenêtres de la maison de La Ville-Oger (^{xvi}^e siècle), Saint-Pern

LES MAISONS DE MARCHANDS- TISSERANDS DU PAYS DE BÉCHEREL

Au pied de la colline (La Ville-Mallet) et dans la campagne alentour (La Boulaye aux Iffs, La Ville-Oger à Saint-Pern...), certaines maisons aux façades imposantes n'ont guère à envier à des manoirs. Elles abritaient naguère l'atelier et le logis de prospères marchands-fabricants. Le prestige de leur propriétaire, presque égal à celui des nobles, s'affiche dans les marques de marchand, assez rares en milieu rural, qui ornent le linteau d'une fenêtre ou, plus couramment, d'une cheminée. À proximité, un point d'eau servait au rouissage du lin et du chanvre. Cette opération consiste à laisser tremper quelques jours les tiges récoltées afin de détacher les fibres textiles de la plante de sa partie ligneuse à laquelle la sève et la résine les soudent.



Façade nord de la maison de La Boulaye (^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles), Les Iffs

UNE CITÉ ET DES HOMMES : DE DU GUESCLIN À FALLOUX



Bertrand Du Guesclin

(Dinan vers 1320-Châteauneuf-de-Randon 1380) commence sa carrière comme chef de bande dans la région de Brocéliande avant d'entrer au service de Charles de Blois, puis du roi de France Charles V. Celui-ci le charge de débarrasser le royaume des compagnies de routiers qu'il emmène guerroyer en Castille. À son retour, il reçoit la charge de connétable (commandant en chef des armées) en 1370. Quatre ans plus tard, son mariage avec Jeanne de Laval lui apporte de nombreuses terres dont Bécherel et Tinténiac, mais il meurt sans postérité légitime. On raconte qu'il aurait été adoubé à Montmuran en 1354 après avoir empêché les soldats anglais de Bécherel de s'emparer du château. Pour Georges Minois, il est plus plausible que, comme l'écrit le chroniqueur Cuvelier, Du Guesclin fut reçu chevalier par Charles de Blois au lendemain du siège de Rennes de 1357.

Gaspard de Coligny

(Châtillon-sur-Loing 1519-Paris 1572) épousa Charlotte de Laval à Fontainebleau en 1547. Par cette alliance, le neveu du connétable

Anne de Montmorency devient baron de Bécherel et propriétaire du château de Montmuran. En 1555, Henri II le nomme amiral du royaume. Après la mort de ce monarque (1559), Coligny, converti à la Réforme à l'instigation de sa femme et de son frère cadet d'Andelot, va peu à peu s'imposer comme le principal chef militaire du parti protestant. À la fin de l'été 1572, le glas sonna quarante jours d'affilé aux Iffs et à Montmuran pour célébrer la mémoire de celui qui fut la première victime du massacre de la Saint-Barthélemy (24 août). Bécherel doit notamment à ce seigneur l'obtention du droit de



Statue en marbre de La Chalotais par le sculpteur Chamming's (2001), parc de Caradeuc

Papegault – un concours de tir réservé aux membres de la milice bourgeoise –, en vigueur jusqu'en 1671. L'influence de Coligny valut aussi à la ville l'installation d'un éphémère temple protestant dans ses faubourgs au lendemain de la paix de Saint-Germain signée le 8 août 1570.

Louis René Caradeuc de La Chalotais

(Rennes 1701-*id.* 1785) est le fils du bâtisseur du château de Caradeuc. Cet homme des Lumières se livra d'ailleurs à plusieurs expériences agronomiques sur les terres de ce domaine. Avocat (1730), puis procureur général (1752) au parlement de Bretagne, il contribua à l'expulsion des jésuites hors du royaume en 1763. L'*Essai d'éducation nationale* qu'il rédigea la même année, proposait une réforme de l'enseignement des élites sur lequel la Compagnie de Jésus avait jusqu'alors exercé une forte emprise. Le rôle qu'il joua dans l'« Affaire de Bretagne » en a fait le symbole de la fronde parlementaire à l'égard de l'absolutisme monarchique.

L'AFFAIRE DE BRETAGNE

En 1764, le parlement de Bretagne refuse d'enregistrer les nouveaux impôts que Louis XV, par le biais de son représentant le duc d'Aiguillon, veut faire lever dans la province. Engagée depuis 1756 dans une coûteuse guerre contre l'Angleterre, la monarchie a besoin d'argent. Le 15 mars 1765, le roi, excédé, vilipende les meneurs de l'opposition parlementaire qu'il a convoqués à Versailles. Par solidarité avec leurs confrères, les membres du parlement de Bretagne démissionnent en masse. Le 11 novembre suivant, le plus virulent des opposants au duc d'Aiguillon, le procureur La Chalotais, est jeté en prison avec quatre autres conseillers dont son fils. Bientôt, la fronde gagne les autres parlements du royaume. Pour venir à bout de l'agitation, le chancelier Maupeou met en place une réforme judiciaire qui muselle ces cours souveraines. En 1774, Louis XVI, qui vient de succéder à son grand-père, revient sur cette mesure et permet à La Chalotais, exilé à Saintes depuis 1767, de réintégrer son office de procureur général. Deux ans plus tard, le jeune roi érige le domaine de Caradeuc en marquisat.

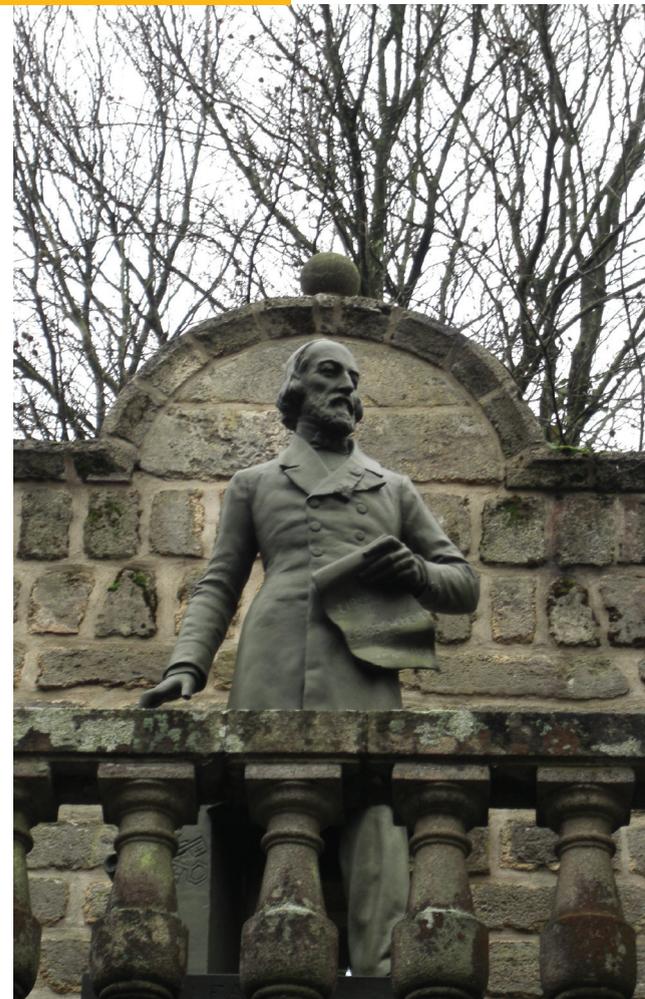
Jeanne Jugan

(Cancale 1792-Saint-Pern 1879) perd son père, un modeste pêcheur, à l'âge de quatre ans. En 1839, alors qu'elle travaille comme aide-infirmière à l'hôpital de Saint-Servan, elle accueille une vieille infirme dans la mansarde qu'elle loue avec une amie. A partir de là, elle dédie sa vie au service de Dieu et des personnes âgées indigentes. La même année, elle fonde une association qui devient la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres en 1849. Trois ans plus tard, la hiérarchie ecclésiastique l'écarte de la direction de la congrégation que, jusqu'à sa mort dans la maison-mère de Saint-Pern, elle continue de servir comme une simple religieuse sous le nom de soeur Marie de la Croix. Jeanne Jugan a été béatifiée en 1982 et canonisée en 2009.

Alfred Frédéric de Falloux

(Angers 1811-*id.* 1886) épouse Marie de Caradeuc, arrière-petite-fille de La Cha-

lotais et héritière de son château, à Rennes le 24 mai 1841. Journaliste et historien clérical et monarchiste, le comte de Falloux, dont le père a été anobli par Charles X, est élu député en 1846. Réélu en 1848, il siège avec le parti de l'Ordre et obtient la dissolution des ateliers nationaux, cause des émeutes ouvrières de juin. Ministre de l'Instruction de Louis Napoléon Bonaparte de décembre 1848 à octobre 1849, il est à l'origine d'une loi restée célèbre. Votée en 1850, cette réforme, très favorable à l'enseignement catholique, porte la liberté de l'enseignement secondaire et rend obligatoire la création d'une école de filles dans les communes de plus de 800 habitants. Après le coup d'État de Bonaparte, il continue de jouer un rôle politique mais n'exerce plus de mandat. Il entre à l'Académie française en 1856.



Copie en fonte de la statue du comte de Falloux par Louis Noël (1912), parc de Caradeuc. L'originale en bronze se trouve à Segré (Maine-et-Loire).

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE BÉCHEREL



L'église Notre-Dame de Bécherel

Érigée en 1624 sur les décombres de la chapelle castrale construite au XII^e siècle par Alain de Dinan, l'église aurait pu disparaître en emportant la ville, si un miracle ne s'était produit. Le 6 décembre 1784, l'orage gronde dans le ciel bécherellais. Soudain un éclair s'abat sur la tour de Notre-Dame et y met le feu. Rapidement la nef s'enflamme et les braises menacent de se répandre aux habitations proches, alarmant toute la cité. Un homme s'empare alors d'un scapulaire de la Sainte Vierge que lui tend une nonne, l'enroule autour d'une perche, et se jette dans

l'église. À peine a-t-il avancé le bâton dans la fournaise que le feu s'apaise et s'éteint. L'étoffe sortit intacte de l'incident. Considérée comme une relique sacrée, elle repose depuis, dans le socle d'une vierge à l'enfant qui veille sur elle.

La dame de pierre finit toutefois par tomber, victime du temps qui passe, à l'exception de la tour du clocher. En 1849, l'architecte Viollet-le-Duc est appelé pour réaliser des travaux de reconstruction, mais son projet proposant la suppression du porche-clocher est rejeté. C'est finalement l'architecte Jacques Mellet qui la rénovera, de 1868 à 1870, dans un style néo-romantique. L'histoire ne se termine pourtant pas là pour l'église qui, à la fin du XIX^e siècle, subit encore les assauts de la foudre et perd sa coupole, remplacée en 1898 par l'actuelle flèche en pierre, œuvre de l'architecte Arthur Regnault.



L'ÉGLISE DE 1624

En dehors de la statue de la Vierge à l'enfant et du buste de Notre-Dame de Bécherel, l'église conserve peu de traces de son passé. On compte : le fameux porche-clocher, seul vestige de l'église de 1624 qui résista au temps ; une vasque datée de l'époque romane, reconnaissable aux quatre têtes qui ornent ses contours ; et une étrange cuve baptismale sur laquelle alternent des figures d'êtres humains couronnés et des faciès animaliers.

Ci-contre, la statue de la Vierge au scapulaire.



La maison de retraite

Avant d'accueillir des personnes âgées, l'imposante bâtisse sise 2 rue du Faubourg-Berthault, en face d'Abraxas-Libris, fut un lieu de retraite spirituelle couplé à une école charitable. Investie en 1705 par quatre femmes (Geneviève Ginguené du Boisjean, Hélène des Cognets, Marguerite Le Cointerault et Françoise Duchemin des Vergers), la résidence acquit rapidement une renommée régionale. Elle fut ensuite cédée aux hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve en 1727 à la condition qu'elles entretiennent les retraites et l'école charitable, avant d'être vendue à titre de bien national sous la Révolution. Le bâtiment sera ensuite racheté par un marchand qui le leur redonnera sans contrepar-

tie en 1814. Enfin, l'établissement cessera ses activités religieuses en 1906, avec la séparation de l'Église et de l'État, pour devenir l'actuelle maison de retraite. Cependant les religieuses ne quitteront les locaux qu'en 1973.

La présence en ces lieux d'une vierge et d'une chapelle rappelle encore aujourd'hui ce passé dévot. Cette dernière, construite en 1840, n'est toutefois pas l'originale de 1720. Quant à la statue, de type vierge noire (extrêmement rare en Bretagne), elle représente Notre-Dame de Bonne Délivrance. Une tradition veut que les femmes enceintes viennent déposer un ruban sur la statue avant de le ceindre à leur taille pour faciliter l'accouchement.

LES VIERGES NOIRES

Comme leur nom l'indique, les vierges noires sont des statues de couleurs sombres. Moins d'une dizaine auraient été recensées en Bretagne, mais la plupart ont disparu, brûlées ou détruites, et ont été remplacées par des vierges classiques. Les rares que l'on peut encore voir sont souvent des répliques. Actuellement, la seule véritable vierge noire recensée en Bretagne est celle de Notre-Dame du Bon Secours (ou N.-D de Halgouet) à Guingamp. Il y a donc de fortes chances pour que Notre-Dame de Bonne Délivrance ne soit qu'une réplique.



DU DÉCLIN À LA RENAISSANCE

Le temps des tanneries

De la fin du XIX^e au début du XX^e siècle, Bécherel jouit d'une certaine prospérité. Les principaux notables dirigent de gros établissements comme les deux tanneries et la galocherie qui sont les employeurs locaux les plus importants. La ville compte plus d'une centaine d'échoppes (charpentiers, forgerons, quincailliers, merciers...), dont une quarantaine de débits de boissons ! Ce chef-lieu de canton, alors desservi par un tramway à vapeur qui le relie à Rennes, attire de nombreux habitants des communes voisines et tous les ans une foule de spectateurs s'y réunit pour la Fête-Dieu. Puis l'activité faiblit. Les commerces ferment, les gens se retirent. Une laiterie, le Guével, s'installe avant la Première Guerre mondiale, change deux fois de propriétaire, puis est abandonnée en 1972. Commence alors une des périodes les plus difficiles pour la cité.



Portrait d'Alexandre Jehanin (1851-1911), maire de Bécherel de 1886 à sa mort et député d'Ille-et-Vilaine de 1902 à 1906. Sa famille était à la tête de la principale tannerie de Bécherel depuis déjà deux générations lorsqu'il succéda à son père. À sa suite, bien des Jehanin furent portés à la tête de la ville par les Bécherellais.

Le « désert bécherellais »

C'est ainsi que certains journaux qualifient la petite cité au début des années 1970. Privée d'activité économique, la ville s'étirole. Les rues sont vides, les maisons inhabitées et

on compte moins de dix familles pour une population de 500 habitants. Faute d'emploi, les Halles de Bécherel à l'époque des tisserands, sont rasées en 1973. Seule l'implantation d'une supérette, puis des Charcuteries de Brocéliande maintient un minimum d'activité. Pendant ce temps, une femme, Colette Trublet, dinannaise d'origine, fatiguée de sa vie lilloise, souhaite pour elle et sa famille revenir en Bretagne. Animée par la volonté de vivre autrement, elle fédère autour d'elle un groupe de personnes qui partage son idéal. Ensemble ils rêvent de créer un lieu d'activités économiques, professionnelles et culturelles en Bretagne. Séduite par les charmes de la petite cité, elle s'y installe et crée en 1985 l'association Savenn Douar (« le tremplin »). Cependant la Cité du Livre est encore loin. L'association tente de dynamiser la ville par divers événements culturels. Colette Trublet achète notamment l'immeuble Jehanin et y ouvre la crêperie An Duchenn Hud (« le tertre magique »). Le jour de son inauguration, elle fait venir musiciens, poètes et écrivains pour une soirée inoubliable. Mais l'association comprend qu'il faut inscrire la ville dans une dynamique culturelle durable.

La Cité du Livre

L'idée naît à la suite d'une rencontre entre les membres de l'association et le directeur de l'Institut culturel de Bretagne, Bernard Le Nail, qui leur parle de la cité galloise de Haye-on-Wye (premier village du livre en Europe) et de Redu en Belgique. En 1988, Colette Trublet et Yvonne Prêtesseille se rendent à Redu et en reviennent conquises. Elles décident en 1989 d'organiser à la date de



Un marché aux livres autour de la place des Halles (©Charles Crié)

Pâques la première fête du livre. L'association ouvre les premières librairies, Gwrizienn (« la racine ») et Dazont (« l'avenir ») et contacte libraires, auteurs, poètes et dessinateurs. Pour l'occasion les habitants et les commerçants prêtent leurs pas-de-porte aux nombreux intervenants. L'information circule sur les radios, les journaux et à la télévision. Le jour tant attendu, l'affluence est

énorme : près de 6000 visiteurs font le déplacement ! Forts de ce succès, ils n'hésitent plus et décident de faire de Bécherel la première « Cité du Livre » en France. Progressivement d'autres librairies s'installent et la démarche s'exporte dans d'autres villages de France. Désormais, la Cité du Livre a plus de 20 ans et compte une quinzaine de librairies.

LA PREMIÈRE FÊTE DU LIVRE

La Cité du Livre est née d'un pari – un pari audacieux, un pari fou que beaucoup pensaient voué à l'échec ! Mais les membres de Savenn Douar n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs peines pour relever le défi.

Colette Trublet, ancienne présidente de l'association, revient sur l'organisation et le succès de cet événement fondateur.

« Pour notre première fête du livre, à Pâques 1989, nous n'avons eu droit à aucune subvention, mis à part dix mille francs octroyés par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). La DRAC a toujours été intéressée par notre projet et nous a accordé chaque année une aide qui, même très modeste, a permis de nous organiser. Ils lisent attentivement nos dossiers et nous pouvons travailler avec eux en bonne intelligence. [...]

Durant ces premières années, nous fabriquions nous-mêmes des dépliants avec le programme de la fête, à partir de nos très faibles moyens techniques. Ce n'étaient pas des œuvres d'art, ni ces documents dont on s'aperçoit au premier coup d'œil qu'ils sont l'œuvre de professionnels.

Bien entendu, cela ne plaisait pas à tout le monde et nous avons bien failli éprouver un sentiment de honte, à l'écoute de quelques critiques « professionnels » mal intentionnés. Les conseillers n'étant pas les

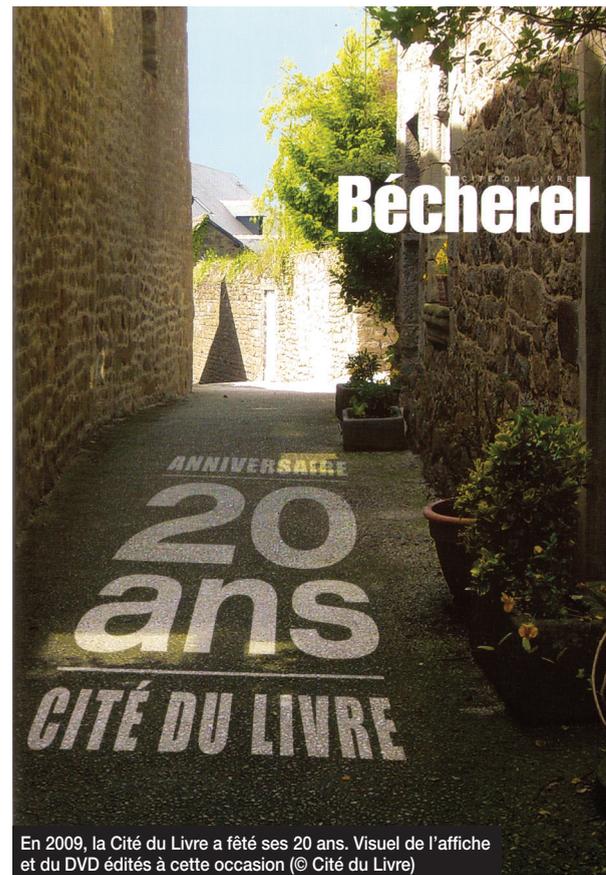
payeurs, suivant la formule consacrée, nous n'avons pas pu engager des frais que nous aurions été incapables de payer, y compris sur nos fonds privés, en cas de besoin. Il faut dire que notre matériel, très succinct, acheté d'occasion ou emprunté, nous abandonnait sans vergogne au beau milieu de tout. La photocopieuse, antédiluvienne, fabriquait des éventails plissés, parfois déchiquetés, dès qu'un peu d'humidité la dérangeait, rendant nos dépliants inutilisables. Il fallait courir à Rennes ou à Dinan pour finir le travail dans des boutiques de reprographie.

Nous n'avons pas calculé le temps et l'énergie nécessaires au bon déroulement des opérations. Nos visiteurs, eux, ne se sont pas plaints, ravis de ce qui leur était proposé. Leur satisfaction était la juste récompense de nos tracas ou gros soucis et de notre travail acharné. Rétrospectivement, je reste étonnée de la somme des efforts déployés.

Nous avons délibérément fait beaucoup de bruit autour de cette première fête du livre, au grand dam de certains qui prenaient peur ou ombrage de notre dynamisme. Finalement, l'événement ainsi programmé a attiré l'intérêt du public. Les quotidiens locaux et régionaux : *Ouest-France*, *Le Télégramme*, les hebdomadaires et les mensuels comme *Armor-Magazine*, les radios, radio-Armorique et la télévision avec FR3 Bretagne ont largement diffusé notre information ; ils ont ainsi contribué au large succès de cette première fête du livre.

Je voudrais signaler que les journalistes de la presse écrite, de la radio et de la télévision, qui se sont intéressés à notre projet durant toutes ces années, ont été d'un concours très précieux. Ils ont joué un rôle de premier plan dans notre réussite. Il leur suffisait, en somme, de diffuser les informations au sujet des manifestations prévues pour que les visiteurs affluent. Les médias sont la voie par laquelle notre succès a pu arriver. Nous avons ainsi gagné énormément de temps, autant le proclamer ! Les occasions constructives d'accélérer des réussites sont trop rares pour être passées sous silence.

Je rêve parfois de remercier les journalistes qui ont contribué à nous faire connaître, en les rassemblant pour une grande fête comme on sait en faire chez nous. Je guette une occasion... Par la suite, les libraires n'avaient



En 2009, la Cité du Livre a fêté ses 20 ans. Visuel de l'affiche et du DVD édités à cette occasion (© Cité du Livre)

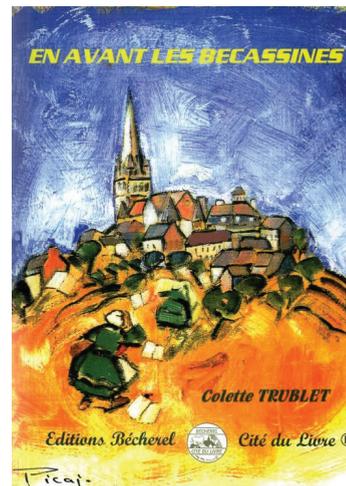
plus qu'à travailler pour améliorer leurs stocks et fidéliser une clientèle. Notre association pourrait, pour sa part, développer des activités culturelles susceptibles d'intéresser les populations du pays et les voisins proches. Le temps n'était pas encore venu de les organiser. Après la réussite de notre première fête du livre, l'heure était à l'euphorie. Nous avons organisé des manifestations culturelles durant toute la période de congé et à l'occasion des jours fériés. De Pâques à l'été, il y en a un certain nombre ! »

Colette TRUBLET

Texte extrait avec la permission de l'auteur de son livre *En avant les Bécassines* (éditions « Bécherel, Cité du Livre », 2002, p. 113-115).



Le barde Myrdhin. Comme Glenmor et Gilles Servat, il a soutenu l'action de Savenn Douar et participé à bien des événements organisés par l'association.



La couverture du livre de Colette Trublet, réalisée à partir d'une peinture de Jo Picaï, un artiste vivant à Bécherel

LA MAISON DU LIVRE ET DU TOURISME



S'il y a un lieu à visiter avant tout autre à Bécherel, c'est celui-ci. Situé à l'extrémité de la ville, en direction de Caradeuc, l'édifice est incontournable pour qui veut comprendre la riche histoire de la cité et ne rien manquer.

Créée en 2011 pour répondre à l'augmentation croissante du nombre de visiteurs (entre 60 000 et 100 000 par an), cette structure de bois et de verre, allie modernité et écologie. Se déployant sur trois étages et une surface de plus de 1000 m², l'œuvre de l'architecte Jean-François Gohlen se veut en harmonie avec l'environnement. Ce bâtiment basse consommation,



muni de panneaux photovoltaïques, a aussi été pensé pour accueillir les personnes à mobilité réduite.

Ses trois façades visibles de l'extérieur possèdent toute une identité singulière : au nord, une immense baie vitrée donne sur la rue ; des pans de bois recouvrent le côté est tandis que la façade sud présente une surface crantée en dents de scie. L'ensemble, conçu pour laisser pénétrer le plus possible de lumière tout au long de la journée, en fait un lieu particulièrement agréable et reposant. À l'intérieur, les fenêtres, posées comme des

tableaux, sont une invitation à admirer les vertes collines alentour. Bien évidemment, le livre s'invite partout : sur les tables, les murs, les rampes

sur lesquelles le mot se décline dans toutes les langues, et même aux toilettes, rebaptisées avec humour « cabinet de lecture ».

Un lieu d'activité et d'histoire

Tout au long de l'année, l'établissement accueille dans son auditorium animations, conférences et projections, et propose également des expositions renouvelées tous les trois mois. À l'occasion des événements liés au livre, différents ateliers s'y installent et offrent à tous des initiations à la fabrication du papier, à la typographie, à la gravure ou encore à la calligraphie. En tout, une centaine d'ateliers par an ! De plus, afin de dynamiser la culture du territoire, tout le rez-de-chaussée a été aménagé dans le but d'aider, d'accueillir et de lancer des artistes liés au livre.

Vous l'aurez compris, Bécherel rime avec livre. Cependant il ne faut pas oublier que la ville est un haut lieu de l'histoire de Bretagne. À cet effet, un espace scénographique, bénéficiant d'une technologie de pointe, a été mis en place pour initier les adultes comme les enfants à l'histoire mouvementée de la ville. Des panneaux à

manipuler et des écrans tactiles, à la fois ludiques et détaillés, reviennent ainsi sur les périodes clés de la cité. Enfin, de manière plus conventionnelle, une cinquantaine de visites guidées sont organisées chaque année, afin de présenter tous les lieux et bâtiments marqués par l'histoire.

Alors, avant de visiter Bécherel, n'hésitez pas à vous rendre à la Maison du Livre pour vous informer afin de jouir pleinement de votre séjour, mais aussi pour profiter de la beauté de ce bâtiment.



maison du livre
et du tourisme

4 route de Montfort
35190 Bécherel

Le logo de Bécherel, Cité du Livre, fait référence à l'écriture et au voyage : pour les auteurs voyageurs, mais aussi pour le voyage que promet chaque livre.





LES ÉVÉNEMENTS À BÉCHEREL

De jour comme de nuit, les événements se succèdent à Bécherel et l'agenda de la cité est pour le moins chargé. Vous trouverez ici un récapitulatif des principaux événements qu'accueille le village tout au long de l'année. Mais pour se tenir au courant, l'idéal est encore de consulter régulièrement le site de la Maison du Livre et du Tourisme.

Mars

Le Printemps des Poètes

À l'occasion de cette fête nationale, qui a généralement lieu en mars, la ville ne manque pas de se mettre aux couleurs de la poésie.

Avril

La Fête du livre

S'il y a bien un événement incontournable pour les amateurs de vieilles pages et d'ouvrages de collection, c'est certainement la Fête du livre. Chaque année, durant le week-end de Pâques, la ville célèbre son renouveau en se déployant telle une immense librairie à ciel ouvert. Les libraires ouvrent leurs boutiques, les étals remplis de livres éclosent au devant des échoppes, et l'ancienne place des Halles se couvre des tentes de bouquinistes venus d'ail-

leurs. Ici et là, on peut rencontrer des écrivains, assister à des conférences, admirer des expositions. Une fête à ne pas rater qui se décline tous les ans autour d'un thème différent.

Juillet-Août

La Nuit du livre

Avis aux oiseaux de nuit ! Le 2^e samedi d'août, lorsque le soleil se couche, la ville perchée s'allume comme un phare et appelle tous les bibliophages et autres noctambules à se réunir dans le centre ancien pour partager leur amour de la littérature entourés par les livres et les nombreuses animations (lectures de textes, expositions, visites détournées de la ville...).

Pour ceux qui auraient manqué la Nuit du livre, la ville propose de se rattraper, en accueillant tous les

mercredis soirs, du 18 juillet au 8 août, un marché du livre placé sous le signe de la lecture et de la gourmandise, invitant le lecteur avide de belles lettres à parcourir les librairies une galette à la main.

Octobre

Lire en fête

Une fête nationale à laquelle la ville fait honneur chaque année en proposant animations littéraires et artistiques.

Décembre

Trésors et Curiosités de la Cité du Livre

Durant le mois de décembre, Noël approchant, la ville dévoile ses richesses et livre au regard ses plus beaux ouvrages. L'endroit idéal pour trouver un cadeau unique qui ravira le bibliophile.



1, 2, 3 Bécherel !

En plus de ces festivités annuelles, la cité propose aussi des événements tout au long de l'année.

Le Marché du livre ancien et d'occa-

sion : le 1^{er} dimanche de chaque mois, toutes les librairies de la cité ouvrent pour accueillir le chaland, et des bouquinistes installent leurs étals place des halles.

Les 2^e dimanches de chaque mois, sont proposées des visites guidées gratuites de la ville centrées autour de son patrimoine et de son histoire. À partir de 11 h, départ depuis la Maison du Livre.

Le 3^e dimanche, la Maison du Livre organise des rencontres littéraires avec des auteurs et des écrivains.

Le 4^e dimanche, l'association des Ambassadeurs du Pays de Bécherel organise des animations (randonnées, démonstrations de chants lyriques ou de tango, etc.).

La foire à la volaille et au foie gras

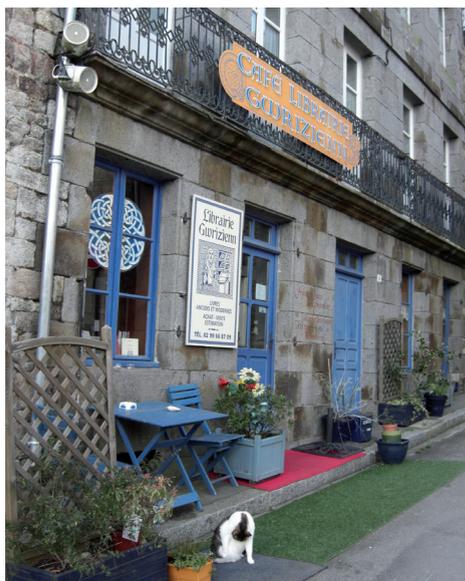


Bécherel n'est pas seulement amoureuse des livres, elle aime aussi la bonne chère. Ainsi

chaque année, le dimanche précédant le 11 novembre a lieu la Foire à la volaille et au foie gras. C'est l'occasion de goûter la frigosse en compagnie du grand ordre dudit plat !

GUIDE DES LIBRAIRIES

Avec plus d'une dizaine de librairies, la Cité du Livre a vite fait de prendre des allures de labyrinthe pour le promeneur qui recherche quelque chose de précis. Ce petit guide vous aidera à mieux vous repérer.



Café-librairie Gwrizienn

3 rue de la Chanverrie
02 99 66 87 09/06 61 91 52 32
ypreteseille@wanadoo.fr
Spécialité : Bretagne et celtisme
Vente de livres neufs d'éditeurs indépendants

Librairie La Chan-delle Verte

7 rue de la Chanverrie
02 99 66 72 08
Spécialité : histoire médiévale

Librairie-brocante La Souris des Champs

3 Porte St-Michel
02 99 66 83 67
valerie.chilou@orange.fr

Spécialités : jeunesse, cuisine, loisirs créatifs, jardinage, articles de cuisine

Bouquinerie-librairie L'arc-en-ciel

3 rue des Francs-Bourgeois
06 83 82 08 97
Odile.danielou@gmail.com
Spécialités : littérature jeunesse, générale

Librairie Lessi-tomes

5 porte Saint-Michel
09 53 66 00 39/
06 68 17 78 89
avpoupard@free.fr
Spécialité : livres d'art



Librairie L'Inattendue

Librairie Boula-vogue

10 place de la croix
02 99 66 89 46
Librairie.boulavogue@orange.fr
Spécialités : tous types d'ouvrages du xx^e et du xxi^e (jeunesse, universitaires, polar...) et un rayon langues étrangères



Librairie Abraxas-Libris



Librairie le Donjon

4 place Jehanin
02 99 66 73 43/
06 30 21 66 42
librairiedudonjon@orange.fr
Tous types d'ouvrages (bandes-dessinées, jeunesse, philosophie, littérature érotique...)
Le lieu accueille des sculptures d'Henri Ucello et des « plats » de Georges le Platisseur.

Détective, Le Rire, Le Sourire...), affiches de cinéma, photos, caricatures

Bouquinerie Sur la route

22 rue de la Libération
02 99 66 65 96/
06 36 72 54 01
sur.la.route@orange.fr
Spécialités : littérature générale, philosophie, anarchisme

Café-librairie La vache qui lit

2 place de la Croix
02 99 66 88 75

UN LIVRE VOUS MANQUE ?

Déposez votre requête dans une des boîtes prévues à cet effet et disponibles dans toutes les librairies ou à la maison du livre et Bécherel se démènera pour rechercher l'ouvrage que vous voulez.

Librairie-salon de thé L'inattendue

1 rue de la Beurrerie
06 87 19 19 04
linattendue2009@hotmail.fr
Spécialités : Histoire, Beaux Arts
Accessoires de mercerie traditionnels cousus à la main et gâteaux maison

Librairie Yves Grégoire

5 place Jehanin
06 62 84 63 01
yves.gregoire1@free.fr
Spécialités : vaste collection de journaux et de revues (*Le Monde*, *Le Canard enchaîné*, *L'Express*, *Qui ?*,

Librairie Neiges d'Antan

7 rue de la Beurrerie
02 99 66 85 87/
06 23 18 11 73
librairieneigedantan@gmail.com
Spécialités : ses deux étages recèlent tous types de livres.

Librairie Outrepart

5 rue Saint-Nicolas
02 99 66 80 00
Spécialités : littérature et paralittérature (SF, polar...)



Librairie Abraxas-Libris

7 rue du Faubourg Bertauld
02 99 66 78 68
contacts@abraxas-libris.fr
Ne ferme que deux jours par an, le 25 décembre et le 1er janvier.
Spécialité : jeunesse, bande-dessinée, littérature...
La plus grande librairie de la Cité du Livre !

La plupart des librairies ayant des horaires variables. Il est conseillé de se rendre à Bécherel en fin de semaine, l'idéal étant le premier dimanche du mois.

LES ARTISANS DE BÉCHEREL

Une ville faite par des passionnés pour des artisans !



Intérieur des Ateliers du Possible

Colette Trublet : la force d'une idée

Vivre autrement, vivre mieux en Bretagne, développer un concept d'entreprise culturelle en milieu rural : la fondatrice de la Cité du Livre a dû remuer bien des idées avant de se lancer dans ce projet ambitieux. Qu'est-ce qui a poussé cette ancienne éducatrice spécialisée, devenue directrice des établissements Papillons blancs d'Ille-et-Vilaine, puis psychanalyste à Lille, à s'engager dans un tel projet ? La volonté de vivre dans un cadre plus sain, en dehors des grandes villes. En 1975 elle quitte Lille pour revenir exercer en Bretagne. En 1980, elle élabore la notion d'entreprise culturelle en milieu rural, fonde l'association Savenn Douar en 1985, s'installe à Bécherel dans la foulée et imagine la Cité du Livre. Dans le village les regards sont dubitatifs. Elle se souvient : « Nous étions toutes des femmes

et personne ne croyait en nous, en particulier les élus locaux. Encore après, ils ont eu du mal à reconnaître le succès de l'entreprise. »

Son aventure, elle la retrace dans deux ouvrages : *En avant les bécasines et Bécherel*, *Cité du Livre : Une Entreprise Culturelle en Milieu Rural*, un opuscule adressé à tous ceux qui souhaiteraient développer ce type d'initiative.

Comme elle le dit, des possibilités, il y en a plein. On peut faire beaucoup de choses, il faut seulement de la volonté. Elle rêve d'un village des astuces écologiques ou de la couture et des tissus, elle aurait aussi aimé réaliser un conservatoire des arts culinaires de Bretagne avec Simone Morand, malheureusement le projet fit chou blanc : les élus ne voulaient pas y croire – elles n'étaient pas des « professionnels ». Aujourd'hui, Colette Trublet maintient que pour réussir, être professionnel n'aide en rien. Non, ce qu'il faut c'est de l'inventivité, de la générosité, et avoir une bonne équipe. Maintenant, à 70 ans passés, Colette écrit : on peut la retrouver sur le blog de la Korrigane. Et lorsqu'on lui demande si elle partirait pour une nouvelle aventure, elle répond avec enthousiasme que cela ne lui poserait aucun problème.

Michèle Cornec : l'écriture et le souffle

Qu'est-ce qu'écrire ? Nous écrivons tous les jours et pourtant c'est une question que l'on ne se pose jamais, ou rarement. Mais il suffit de pénétrer dans l'atelier de Michèle Cornec, où son travail emplit l'espace, et de la voir s'exécuter pour comprendre ce qu'est la calligraphie et surtout l'écriture. Un souffle, une respiration transcrite sur le papier. Michèle pratique la calligraphie latine qu'elle a d'abord apprise en amateur avant de suivre une formation professionnelle. Mais elle ne se limite pas uniquement à cela, elle est aussi versée dans l'enluminure et fabrique elle-même les pigments nécessaires à ses créations.



Jean-Jacques et Marie Gohier : la maison de verre

On passe facilement devant sans trop la voir, cette petite boutique. Et hormis ce vitrail qui occupe le haut de la porte, de l'extérieur, rien ne nous indique la présence de ce charmant atelier de tailleurs de verre. Une fois entré, on découvre un endroit calme et délicat, où se retrouvent et se reflètent les couleurs chatoyantes des différentes créations de Jean-Jacques et Marie. Dans le fond, une radio bruit doucement. Atablés à leur atelier ils vous accueillent, discutent avec vous et prennent plaisir à vous expliquer leur art et à vous le montrer. Pendant que son époux taille le verre, Marie réalise des sculptures qu'elle expose à côté des travaux de Jean-Jacques. Un couple d'artistes donc, dans un atelier coloré qu'il serait dommage de manquer lors de votre visite à Bécherel.



Cette passion, elle la partage à l'occasion de cours qu'elle donne pour tous les âges dans une ambiance qui lui ressemble, décontractée et joyeuse. Ce qui ne signifie pas qu'ils ne sont pas rigoureux. Non, la calligraphe est tenace et elle tient à ce que chaque élève reparte en ayant appris quelque chose. Et qu'il ait 10 ou 50 ans, elle ne le lâche pas tant qu'il n'a pas correctement fait son travail.



ATELIER PLUME ET OR

Calligraphie et enluminure
9, place Alexandre Jehanin
06 09 07 92 44
Michèle.cornec@club-internet.fr
Cours à Bécherel le mercredi et le
lundi et mardi à Rennes.

LES PETITS PLAISIRS DE MARIE

Atelier de créations
verre, étain, céramique
3 rue Saint Nicolas
www.lppm35.fr
06 32 25 88 93
lespetitsplaisirsdemarie35@yahoo.com

LOISIRS ET DÉCOUVERTES

Promenades et randonnées

Flâner dans le centre ancien de Bécherel s'avère en soi une belle balade, mais il serait dommage de ne pas pousser votre promenade plus loin. Car c'est en longeant le

sud de la colline que l'on découvre certaines des plus belles vues sur le village. Ses alentours immédiats permettent de cheminer dans un cadre champêtre tout à fait charmant, ponctué d'étangs et de bosquets. Les grands marcheurs pourront



LE LAVOIR DE LA COUILLE

Les sentiers qui mènent du centre de Bécherel à l'ancien lavoir dévalent les flancs escarpés de la colline. Le plus direct porte le nom de Rocquet de la Couaille. La pente est raide et on songe aux lavandières qui, la brouette chargée de linge, l'empruntaient quotidiennement. Une fois leur tâche accomplie, les fardeaux encore gorgés d'eau étaient d'un tel poids qu'on devait faire appel aux hommes pour les remonter.

La couaille : en breton, le mot renvoie aux bords asséchés des étangs durant les périodes de forte chaleur. L'Oignard trace la limite entre les territoires de Bécherel et Miniac-sous-Bécherel. Les eaux de ce ruisseau alimentent le bassin rectangulaire du lavoir avant de se fondre dans l'Étang de la teinture, à une centaine de mètres à l'est.

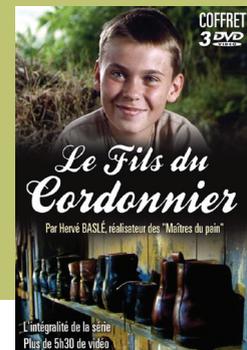
L'édifice actuel dont la remarquable charpente à claire-voie a été restaurée en 1983, date du ^{XIX}^e siècle, mais l'endroit, autrefois nommé le « douet du pont », accueillait déjà auparavant l'activité des lavandières de Bécherel qui avaient l'habitude d'y blanchir le linge avec de la cendre tirée d'hêtres ou de pommiers, tout en bavardant et chantant.

Le lieu est à présent silencieux, seul un léger clapotis l'anime. À l'ombre des quatre pans de son toit en entonnoir, plus de lavandières pour déverser les caquets qui leur permettaient d'oublier un peu leur dur labeur. La dernière d'entre elles, madame Hellier, a pris sa retraite en 1966, épuisée par ce travail harassant à cent sous la journée.

Désormais, on n'y rencontre plus que les promeneurs qui y trouvent une agréable halte et peuvent s'y reposer à la fraîche lorsque le soleil tape un peu fort.

BÉCHEREL, LIEU DE TOURNAGE

Le charme pittoresque de Bécherel n'a pas échappé à certains réalisateurs de fictions historiques. En 1994, le village et ses habitants se prêtent avec entrain et amusement à une reconstitution de la Bretagne des années 1900. Hervé Baslé a en effet choisi de tourner une partie du *Fils du cordonnier* dans cet ancien centre chaussonnier où bien des magasins ont conservé une devanture d'époque. Sept ans plus tôt, Marion Sarraut installait ses caméras dans les allées du château de Caradeuc pour filmer une scène de galopade du *Gerfaut*, une série de cape et d'épée adaptée d'un roman de Juliette Benzoni.



aussi profiter des 170 kilomètres de sentiers de randonnée balisés sur le territoire du Pays de Bécherel. Beaucoup sont également accessibles aux cavaliers et aux cyclistes. Des guides sont disponibles dans tous les offices du tourisme de la communauté de communes.

Le théâtre de Bécherel

Depuis 2005, la compagnie Art'Comedia, spécialisée dans les comédies musicales à l'anglo-saxonne, gère le théâtre de Bécherel. Les locaux de l'ancien patronage paroissial fondé en 1938 accueillent donc régulièrement ses créations ainsi que bien d'autres spectacles professionnels. Aussi n'hésitez pas à vous renseigner sur la programmation en consultant leur site Internet (www.artcomedia.fr).

Stages et ateliers d'initiation

Les artisans et artistes de Bécherel et des environs aiment à rencontrer le public et partager avec lui leur passion. Beaucoup d'entre eux prennent part aux événements qui rythment la vie culturelle de la Cité du Livre à l'occasion desquels ont lieu bien des démonstrations et ateliers découverte à destination des jeunes comme des adultes. Entre ces temps forts, ne craignez pas cependant de pousser la porte de leurs ateliers. Ils se feront un plaisir de vous expliquer en quoi consiste leur travail. Certains proposent même des stages pour se former à la calligraphie ou la reliure.

C'est le cas de Stéphanie Thomas, relieuse d'art, dont l'atelier Livre en Scène, situé 4 place Jehanin, est ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 12h30 et de 15h à 18h30 (contact par téléphone 02 99 66 69 71 ou 06 10 78 56 09 ou e-mail : stephanie.thomas35190@orange.fr).

Guillemette Goar, ancienne élève de l'école Estienne, donne également des cours particuliers de reliure (Relier pour relire, tél. : 02 99 66 71 10 et e-mail : guillemette.goar@free.fr). Les calligraphes Richard Lempereur et Michèle Cornec seront également ravis de transmettre les bases de leur savoir-faire. Le premier organise notamment des stages à 60 euros la journée, de 10 h 30 à 17 h 30, les troisièmes dimanches de chaque mois entre octobre et juin. Ils ont lieu dans l'ancienne école publique de Bécherel, rue de la Libération. Que l'on soit débutant ou confirmé, un bon moyen de se perfectionner (contact : 02 99 66 83 55, 06 19 52 25 80 ou richard.lempereur@gmail.com ; voir p. 27 pour Michèle Cornec).

Enfin, à 7 kilomètres au sud de Bécherel, au château du Quengo, Anne du Crest de Lorgerie propose des stages de vannerie (fin automne-hiver) et de cannage et paillage de chaise (début printemps-fin été) [contact : 02 99 39 81 47 ou lequengo@hotmail.com].



Atelier d'initiation à la typographie, Nuit du livre 2011 (© Charles Crie)

LE PARC DE CARADEUC



Allée de Saint-Méen*



Vue aérienne du parc et du château (façade nord)*

Quoique situé sur le territoire de la commune de Plouasne dans les Côtes-d'Armor, Caradeuc se trouve à moins d'un kilomètre de Bécherel. Pour s'y rendre, il suffit de descendre la route qui, à l'ouest de la Cité du Livre, part en direction de Saint-Pern. Au creux de la vallée, un petit édifice dans le style de la « folie » du parc parisien de Bagatelle (XVIII^e siècle) signale l'entrée principale de cette vaste propriété de 36 hectares : il s'agit de la porterie. Sur sa façade, est inscrite en latin la formule : « Aux amis, que les portes soient toujours ouvertes ». Depuis les années 1900, date à laquelle fut édifié ce bâtiment et installées les grandes grilles en fer forgé qui le joutent, le parc demeure ouvert au public, conformément aux vœux du comte René de Kernier (1866-1944). Cet esthète, laissé veuf par l'épidémie de grippe espagnole de 1918, employa une large partie de sa vie et de sa fortune à l'aménagement des jardins du château bâti vers 1720 par son ancêtre le conseiller au parlement de Bretagne Anne Nicolas Caradeuc de La Chalotais, de la petite-fille duquel il descendait.

*Photographies gracieusement fournies par C. de Kernier



Façade sud du château et parterre à la française*

La façade sud du château, invisible depuis les grilles, se dévoile peu à peu entre les massifs et les arbres bordiers à mesure que l'on remonte le fer à cheval, puis l'allée centrale vers le parterre à la française. Malgré son asymétrie – un pavillon manque à l'ouest –, le bâtiment, en partie remanié au XIX^e siècle, présente une architecture de style classique à laquelle le parc répond harmonieusement. En ce sens, Caradeuc mérite bien le surnom de « petit Versailles breton » que lui a donné l'écrivain dinannais Roger Vercel. Labellisé « Jardin Remarquable », le parc, qui occupe la moitié du domaine, doit sa configuration actuelle à Édouard André. En 1898, René

de Kernier confia à cet architecte paysagiste de renom la tâche de réaménager complètement les jardins à l'anglaise installés en 1846. L'homme s'acquitta de sa mission avec brio et souci du détail. Ainsi va-t-il jusqu'à dessiner les balustres et les lam-padaires du parterre à la française. Surtout, en dépit des dénivellations du terrain, André parvient à créer l'impression de vastes perspectives planes et régulières en jouant sur le tracé du plan et la disposition des décors ornementaux. Conformément aux théories décrites par le paysagiste dans son *Traité général des parcs et jardins* paru en 1879, les essences locales – hêtres, tilleuls, châtaigniers... – sont privilégiées afin que le parc, qui vit au rythme des cycles de la nature, s'harmonise avec le paysage environnant. Lorsque leurs arbres se trouvent à maturité, les allées plantées prennent, du printemps à l'automne, l'allure de majestueuses cathédrales de verdure. Enfin, le comte de Kernier et ses héritiers se sont employés à orner les jardins de sculptures et d'édicules variés comme les portiques Renaissance en provenance du château de La Costardais, ou encore le kiosque inspiré des Invalides et surmontés de boulets de marine fondus à Saint-Nazaire en 1933. Certaines de ces pièces résonnent comme des hommages aux plus célèbres des propriétaires du château, Louis René Caradeuc de La Chalotais et le comte de Falloux.

Visite du parc de 14 h à 18 h tous les jours du 1^{er} juillet au 2 septembre et ouverture exceptionnelle le premier week-end de juin (Rendez-vous aux Jardins) et le troisième week-end de septembre (Journées du Patrimoine) – prix d'entrée : 6 € ; tarif de groupe (plus de 15 personnes) 3,50 € ; gratuit pour les moins de 15 ans. Pour plus d'informations : www.caradeuc.com



Le parterre de Diane dont le plan en lyre allonge la perspective.

LA TOUR SAINT-JOSEPH (SAINT-PERN)

En 1856, les Petites Sœurs des Pauvres, à l'étriot dans leur couvent de Rennes, acquièrent cet ancien manoir pour y installer leur maison-mère. La Tour Saint-Joseph demeure aujourd'hui le siège de cette congrégation internationale vouée au service des personnes âgées indigentes. Depuis 1936, la crypte de la chapelle (construite en 1869) abrite le tombeau de la fondatrice, sainte Jeanne Jugan, d'abord inhumée dans le cimetière de la communauté. Le site est partiellement ouvert aux visiteurs les dimanches après-midi de 14 h 30 à 17 h. (Photo : clocher de la chapelle, 1869)



Tholos de Zéphyr (vers 1930). Cet édifice imite un petit temple grec de forme circulaire. Il accueille une statue sculptée en bois par Defaines en 1984.

PREMIÈRE VISITE À BÉCHEREL

À peine descendus de voiture, Francine et Élie Szapiro sont tombés sous le charme de la Cité du Livre, au point qu'ils y ont installé une galerie-librairie 15 place Jehanin. Baptisée Saphir comme leurs établissements de Paris et Dinard, elle a accueilli les amateurs d'arts et les bibliophiles pendant près de vingt ans. Francine Szapiro raconte ici sa découverte du village.

« Je reviens à ma première visite. Il faisait beau. Un écriteau tout de guingois, au carrefour de Tinténiac, indiquait « Bécherel, Cité du Livre ». Cité du livre ? Un libraire ne résiste pas à pareil appeau, d'autant que quelques kilomètres seulement séparent Tinténiac de Bécherel... Passé La Baussaine, le panorama s'élargit et révèle, massé autour de son clocher, un gros pâté de maisons au sommet d'une colline avec, en arrière-plan mais semble-t-il toute proche, la haute et mince tige d'une antenne métallique. Le ciel est lumineux, sans un nuage. La campagne, semée d'étangs, coupée de bosquets et de haies vives, est fertile et ses couleurs claires contrastent avec la teinte plus sombre, patinée par le temps et la distance, des maisons. Bécherel s'offre à mes regards comme une carte postale d'autrefois à la fraîcheur miraculeusement préservée, avec tout le charme d'une

promesse de calme et de bonheur. Une flèche sur la gauche, après le croisement de la route de Dinan, indique l'entrée du centre ancien du bourg, l'accès à ses librairies et à un syndicat d'initiative. La rue Saint-Michel monte, laissant sur sa gauche la rue de la Basse Quintaine, puis le rocquet de l'Étang : un rocquet, ici, c'est une courte voie qui, dévalant une pente souvent abrupte, descend de la ville forte vers la plaine. Nous longeons ensuite, sur notre droite, des remparts médiévaux soigneusement restaurés, à l'aplomb d'une pelouse bien entretenue. Puis les murs des maisons et ceux, en face, de l'église se rapprochent, la rue plus étroite change de nom, devient la porte Saint-Michel : c'est par là qu'autrefois, précédant les amateurs de livres, les bourgeois et les soldats de la garnison entraient dans Bécherel. La taille de l'église, comme souvent en Bretagne, surprend.



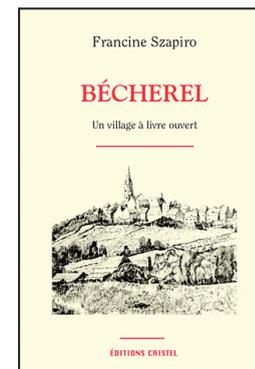
Devanture de l'atelier galerie Suivre les toiles..., rue Saint-Nicolas

Disproportionnée par rapport à la population actuelle, elle témoigne de la ferveur populaire et de la richesse des châtelains à la fin du dix-neuvième siècle, époque à laquelle elle a remplacé un vénérable édifice dont il ne reste plus rien. Après la petite place de la Croix, devant l'église, les maisons s'écartent, la scène s'ouvre sur un vaste espace ensoleillé, deux plaques signalent deux façades remarquables – la Maison du Gouverneur où aurait siégé jadis le représentant de l'autorité royale, puis l'ancienne hôtellerie de l'Écu de Laval dont le toit s'orne de faitières décorées. Aucun problème pour se garer devant le magasin qui abrite le syndicat d'initiative, et je vois déjà, entre la place de l'église et celle-ci une, deux, trois, quatre, cinq devantures de libraires ! Nous sommes bien dans une Cité du Livre. « Pour en savoir davantage, vous devriez voir M^{me} Trublet. C'est elle qui a eu l'idée de la Cité et elle est à Bécherel aujourd'hui, à la Crêperie », nous dit-on au syndicat d'initiative. La crêperie An Duchenn Hud est installée sur l'autre place, celle d'en haut, dont je saurai plus tard qu'elle s'appelle place Alexandre Jehanin, du nom de l'ancien édile qui fit démolir la porte Saint-Michel. La place d'en haut commence à l'église et s'achève au presbytère. Plus étroite et moins longue que celle, en bas, des anciennes halles, elle marque le point de départ de la promenade des remparts, du haut desquels la vue sur la plaine est exceptionnelle. Entre le presbytère et la crêperie, une tour médiévale, encore bien conservée,

porte sur sa panse une sculpture assez fruste – un chevalier, me dit-on de la famille des Montmorency-Laval. En face, une grande maison au toit ruiné montre les traces d'un violent incendie, deux magasins vides paraissent nettoyés d'il y a peu, et deux librairies ouvertes – deux de plus – alignent des livres sur leurs étagères. Le lieu a du charme et nous nous attablons autour d'une bolée de cidre pour écouter M^{me} Trublet. »

Francine SZAPIRO

Texte extrait avec la permission de l'auteur de *Bécherel, un village à livre ouvert* (éditions Cristel, 1999, p. 22-25).



L'ouvrage de Francine Szapiro est illustré de dessins à l'encre de Chine de Pierre Philippe, peintre bécherellais auquel ce livre rend un hommage posthume.



L'étang de Bécherel vu de la rue des Douves

LES IFFS

Avec son château et son église classés monuments historiques, la commune des Iffs dispose d'un patrimoine à bien des égards exceptionnel. Montmuran et Saint-Ouen constituent, chacun à leurs manières, de vivants témoignages de l'époque où les riches et puissants sires de Laval étaient seigneurs de Tinténiac et de Bécherel.

Montmuran, chemin de ronde

Aux origines du château

À moins de dix kilomètres à l'est de Bécherel, le château de Montmuran étend sa silhouette composite sur la crête d'une colline boisée du haut de laquelle, en l'absence de brume, l'œil embrasse l'ensemble de la vaste plaine de Tinténiac. Cette forteresse de granit, dont l'origine remonte à la fin du XI^e siècle, succède à une construction en bois bâtie cinq kilomètres plus au nord, à Tinténiac, par Donoual. Ce chevalier avait reçu d'Adèle, sœur d'Alain III de Bretagne et première abbesse de Saint-Georges (Rennes), la mission de protéger cette zone en même temps que la seigneurie de Tinténiac, un fief important dont sa famille allait désormais porter le nom. En 1162, Henri II Plantagenêt fit raser l'édifice de bois que son allié le duc Conan IV avait déjà livré aux flammes six ans plus tôt.

La forteresse médiévale

Aujourd'hui, avec leurs murs épais de quatre mètres, les deux tours nord, construites d'aplomb aux flancs escarpés de la falaise, permettent de se faire une idée de la physionomie du premier Montmuran, même si elles furent sans doute abaissées



Le châtelet et la façade ouest

d'un étage au cours des remaniements du XIV^e-XV^e siècles. De cette période faste où le château comptait sept tours, témoigne encore l'impressionnant châtelet d'entrée, parfaitement conservé, auquel le visiteur fait face au débouché de l'allée bordée d'hêtres qui conduit au château. Encadré de deux tours, ses deux ponts-levis, que le châtelain fait lever à l'occasion, enjambent un profond fossé. On les traverse et passe sous les arches gothiques du porche pour accéder aux portes piétonne et cavalière. Derrière elles, se trouvent une imposante salle de garde ouverte sur la cour intérieure. Le massif banc de pierre accolé au mur sud n'avait pas pour seule vocation d'accueillir le postérieur des hommes d'armes ; les cavaliers en armure s'en servaient en effet pour se hisser sur leurs montures sans aide extérieure.

Le musée et les « oubliettes »

En face, une porte mène dans un petit musée qui occupe une partie du sous-sol du corps de bâtiment construit au XVII^e siècle à l'emplacement de la courtine qui reliait le châtelet aux tours nord. On peut y voir quelques pièces rappelant la période médiévale et l'Ancien Régime, dont un ingénieux appareil de chauffage d'eau en date du XVIII^e siècle. Surtout, une lucarne permet de plonger du regard dans les « oubliettes » du château : un puits d'environ 30 mètres de profondeur, pour moitié rempli d'eau, dans la paroi duquel se trouve cachée la sortie d'un souterrain. En cas de siège, il permettait aux assiégés de quitter le château ou de recevoir une aide extérieure tandis que le piège prévenait toute intrusion ennemie en cas de découverte de l'entrée secrète.

La chapelle seigneuriale

Au-dessus de la salle de garde, la chapelle de Montmuran célèbre la mémoire du plus illustre de ses possesseurs : Bertrand Du Guesclin. Trois des quatre scènes représentées sur le grand vitrail daté de 1891 sont consacrées à des épisodes de la vie du fameux connétable. En face, une grande tapisserie, à peu près contemporaine du vitrail, évoque le tournoi de Rennes de 1337 à l'occasion



Vue du châtelet et de la chapelle (XIV^e-XV^e siècles et XIX^e pour les toits)

duquel le jeune Bertrand se distingua. Et la tradition locale, remise en cause par certains historiens, affirme que c'est ici, dans ce sanctuaire où vingt ans plus tard fut célébré son union en seconde noce avec la dame des lieux, Jeanne de Laval, que le dogue noir de Brocéliande aurait été adoubé chevalier en 1354.

Visite guidée de la partie historique du château de 14 h à 18 h de juin à septembre tous les jours sauf les samedis et toute l'année sur rendez-vous pour les groupes – prix d'entrée : 5 € ; 3 € pour les moins de 15 ans /accueil de réceptions, séminaires... Pour plus d'informations : <http://www.chateau-montmuran.com>

L'église Saint-Ouen

À 600 mètres du château, se trouvent le village des Iffs et son église construite à l'instigation des Laval durant les XV^e et XVI^e siècles. Avec ses nombreux choux frisés et ses gargouilles de facture naïve, elle constitue une des plus belles réussites du gothique flamboyant breton. Son clocher de style cornouaillais, conçu à la fin des années 1870 par l'architecte Arthur Regnault, s'accorde parfaitement avec le reste de l'édifice et fait écho au porche à trois arcades situé en contrebas. Comme au temps de son érection, l'église demeure entourée du cimetière des Iffs, que ceint un petit muret – l'enclos paroissial. Tous les soirs, des illuminations mettent en valeur son architecture extérieure. Saint-Ouen ouvre ses portes au public de Pâques à la Toussaint tous les après-midi à partir de 14 h. À l'intérieur, on découvrira entre autres une série de neuf vitraux réalisés dans l'atelier d'un maître verrier rennais du XVI^e siècle.



Église Saint-Ouen, porche et clocher

L'EAU QUI DANSE, LA POMME QUI CHANTE ET L'OISEAU QUI DIT TOUT

C'était jour de marché à Bécherel. En cette fin d'après-midi, il ne restait plus beaucoup de monde sur le champ de Foire. Près d'un étal, un monsieur finissait de griffonner une ligne dans son carnet. Il releva la tête en direction de la marchande. « Je vous en prie, reprenez. – Où en étais-je ? – Vous me parliez de ces mégères qui, jalouses de n'avoir épousé que des ministres, se vengèrent de leur sœur mariée à un roi. Et comment, successivement, elles enlevèrent ses deux fils et sa fille qu'elles enfermèrent dans un coffre avant de les précipiter à la rivière. Ouh, heureuse-

ment, ils furent recueillis par une fée. – Le roi et la reine étaient désespérés. Ils se croyaient maudits. Pendant ce temps, la fée donna une éducation exemplaire aux enfants. Et quand ils furent suffisamment grands, elle leur dévoila leur origine. Ensuite, elle leur expliqua que pour recouvrer leur rang, ils devaient se rendre dans le jardin enchanté pour trouver l'eau qui danse, la pomme qui chante et l'oiseau qui dit tout. L'aîné se porta volontaire. La fée le mit en garde : « Ce jardin se trouve au sommet d'une montagne brûlée toute la journée par un soleil effroyable ; tu n'au-

ras pas le droit de boire car les eaux de la montagne sont empoisonnées. Sur ses flancs habitent des démons qui tenteront de t'effrayer ou de te séduire ; tu ne devras ni te retourner ni t'arrêter ou ils s'empareront de toi. Enfin, deux terribles dragons gardent l'entrée du jardin ; tu n'auras qu'une heure et une seule pour tromper leur vigilance car il n'y a qu'à midi qu'ils s'endorment. »



Malheureusement, l'aîné dans sa quête accepta une pomme d'or que lui lança un démon. Aussitôt la montagne disparut sous ses pieds et il fut précipité dans le vide. Le cadet, voyant que son frère ne revenait pas, partit à son tour. Mais il fut séduit par les démons et dansa avec eux jusqu'à épuisement. Seule restait Yolande, leur petite sœur. La cadette partit à son tour. Elle traça tout droit sans jamais s'arrêter, sourde à toutes les tentations, jusqu'à arriver face aux dragons. Elle se cacha en attendant midi et, une fois l'heure venue, elle poussa la lourde porte que gardaient les dragons et découvrit un jardin merveilleux. En son centre il y avait un bassin depuis lequel jaillissait une eau claire qui retombait en ondoyant. Elle s'avança, puis elle entendit un chant qui s'élevait d'un arbre, elle s'approcha et constata que le chant provenait d'une pomme. Enfin un oiseau l'interpella et vint se poser sur son bras. « Hâte-toi, lui dit-il, ou les dragons se réveilleront. »

Elle se pressa de remplir une fiole à la fontaine, cueillit le fruit magique

et déguerpit avec l'oiseau.

Sur le chemin du retour elle tomba sur le corps de l'aîné. L'oiseau lui dit :

« Frotte-lui les tempes avec l'eau et fais-lui respirer le parfum de la pomme. »

Aussitôt le frère se réveilla. Elle fit de même avec le cadet et ensemble ils s'enfuirent.

L'oiseau les mena jusqu'au palais où ils retrouvèrent leurs parents. On dit que plus tard Yolande devint reine et que l'oiseau, n'ayant plus de conseils à donner, s'en alla. »

Le monsieur notait ces derniers mots quand, soudain, un bruissement d'ailes l'interrompit. Il se retourna, la marchande avait disparu.

Cette histoire est un hommage à Adolphe Orain qui sillonna la Bretagne pour en recueillir les contes. Celui-ci lui fut rapporté par M^{me} Adèle Alain, marchande à Bécherel.



Portrait d'Adolphe Orain. Les gargouilles illustrant ce texte sont celles de l'église Saint-Ouen aux Ifs.



La fontaine Saint-Fiacre

LA FONTAINE SAINT-FIACRE

(les Ifs, x^v^e siècle)

On raconte que cette fontaine close de granit – la seule d'Ille-et-Vilaine – a été édifiée afin de protéger la source intarissable que le saint patron des jardiniers aurait miraculeusement fait jaillir en frappant le sol de son bâton pour étancher sa soif.

Durant les périodes de sécheresse, saint Fiacre faisait ici figure de principal intercesseur. Pour l'implorer, les fidèles se rendaient en procession à la fontaine.

Ses eaux, longtemps réputées guérir les maux de ventre et faciliter les grossesses, sont aujourd'hui polluées.

Dès le xii^e siècle, des canalisations en poterie acheminaient l'eau de cette source vers les douves et la fontaine du château de Montmuran.

L'HISTOIRE À TRAVERS LES NOMS DE RUES

En arpentant les rues de Bécherel, il est possible de faire parler son passé et d'exhumer de vieilles traditions. Car la ville se raconte aussi à travers les noms de ses rues et de ses places. Certaines comme la rue de la Filanderie ou de la Chanverrie constituent d'évidentes références à l'époque des tisserands. De la même façon, la cour des Chevaliers fait écho à l'importante place forte qu'était Bécherel au Moyen Âge. D'autres livrent leurs secrets avec plus de réticences. Ainsi en est-il de la rue de la Quintaine qui accueille les visiteurs venant de Rennes.



Rue de la Quintaine

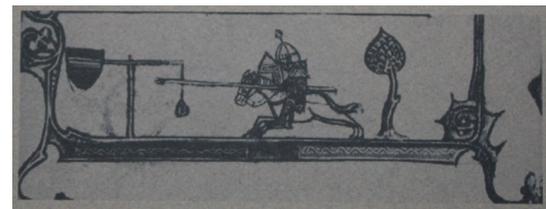
La quintaine

Sous ce nom obscur se cache une vieille institution datant du Moyen Âge qui s'est perpétuée jusqu'au XVIII^e siècle. Initialement la quintaine était un jeu réservé aux chevaliers qui, lors de l'adoubement ou à l'occasion de tournois, devaient abattre avec une lance un ou plusieurs poteaux depuis un cheval lancé au galop. Elle est ensuite devenue un rituel d'apparat pratiqué par les nobles dans la tradition des tournois, le but étant

alors de briser sa lance contre l'écu d'un mannequin rotatif sans se faire renverser. Puis est venue la quintaine de devoir, ou droit de quintaine, qui s'appliquait aux jeunes mariés et à certaines corporations (meuniers, bouchers, etc.). Essentiellement pratiquée durant la Renaissance, la quintaine de devoir, très répandue en Bretagne, était en fait une redevance sous la forme d'un jeu. Le jeune marié ou l'artisan, obligé de s'y soumettre, était monté sur une barque, un chariot ou un cheval, depuis

lequel il devait heurter et briser sa lance sur un écu aux armoiries du seigneur local. Ensuite, sa femme était tenue de donner un chapeau de roses et un baiser au seigneur des terres. S'il n'y arrivait pas ou que l'épouse refusait de donner le baiser, ils étaient condamnés à payer six boisseaux d'avoine. Au-delà du spectacle, cette attraction était surtout une source d'humiliation pour le quintainier et de moqueries pour les spectateurs. Tout était prétexte à la raillerie, de son maintien à cheval à sa tenue

vestimentaire. Cela pouvait même aller jusqu'au châtement corporel si la prestation s'avérait particulièrement mauvaise. La quintaine de Bécherel avait lieu tous les ans à la date du lundi de Pâques et se déroulait peut-être dans la rue de ce nom.



D.R.

La place des Halles

Au centre du village, entourée par les rues de la Chanverrie, de la Beurrierie et de la Filanderie, se trouve une place occupée par un petit parc, appelée la place des Halles. Avant les années 1970, à l'emplacement du parc, se tenait l'imposant bâtiment des halles de Bécherel.

On trouve trace des halles dès le XIII^e siècle, mais c'est au XVII^e, au temps des marchands-tisserands, que leur importance était la plus grande. Rénovées en 1863 par Jean-Marie Anger de la Loriais pour servir de lieu de réunions et de fêtes, elles sont abandonnées après la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, elles ne constituèrent plus qu'un bâtiment sombre et déserté au cœur de la ville, empêchant le soleil de pénétrer dans les maisons environnantes, de sorte qu'en 1977 on décida de les raser.

Rue de la filanderie

C'est une évidence, cette rue fait référence à la période des tisserands, mais ce qu'on sait moins c'est ce que ce nom désigne. La filanderie était l'endroit où les femmes se réunissaient pour filer. Quant à la chanverrie, elle indique très vraisemblablement le lieu où on stockait et travaillait le chanvre.

La place Jehanin

L'ancienne place de la Blaterie a été renommée ainsi en 1911 en hommage à Alexandre Jehanin propriétaire de la tannerie qui contribua grandement au développement de la ville. L'ancien nom viendrait du mot blatier (vendeur de blé) et définirait par extension les céréales comme le blé, l'orge ou le seigle ou l'opération de battage du blé. Ce qui est certain, c'est que la ville vivait aussi du commerce de céréales.

Au XVI^e siècle, l'esplanade portait, semble-t-il, le nom transparent de place du Marché-aux-Grains.

L'ÉTYMOLOGIE DE BÉCHEREL

Plusieurs pistes ont été avancées :
-de la racine gauloise *bec* (pointe) jointe au suffixe breton *-erel* (sommets) ;
-de *bec*, toujours, de *ker* (lieu) et *El* (d'Iltud, un moine venu de Grande-Bretagne avec Malo au V^e siècle) ;
-ou du belge, *béquerel*, le moulin.

Bien d'autres rues font écho au passé de Bécherel. Alors quand vous arpentez la ville, marchez doucement et n'hésitez pas à interroger les différents panneaux que vous croiserez.

COUTUMES FÉODALES

Le devoir de quintaine n'était pas le seul droit insolite pratiqué par les seigneurs de Bécherel. On rencontre aussi le saut des poissonniers ainsi que le brûlement des lins.

À Pâques, pour marquer la fin du carême, une tradition voulait qu'on jette à l'eau les marchands de poisson pour se venger d'avoir été contraint de leur acheter des denrées pendant les quarante jours ouvrables que dure le carême. Tous les poissonniers ayant vendu du poisson durant cette période devaient se rendre à l'étang de Bécherel et attendre que le seigneur local leur donne la permission de sauter et de ressortir. Celui qui refusait de s'y soumettre devait payer une amende.

Autre tradition : le lundi de Pâques, le seigneur des lieux pouvait faire le tour des ateliers de textiles et brûler en place publique tous les lins et chanvres qui étaient encore en train d'être broyés ou teillés (opération qui consiste à séparer les fibres textiles du reste de la plante). Ceux chez qui on trouvait du lin ou du chanvre dans cet état devaient payer une amende. Ce droit se justifiait par la volonté de punir les paresseux et d'augmenter la production de la ville.



Place Jehanin, vue sur l'ancienne galocherie des Jehanin

LA LIBRAIRIE

Les recherches qui ont précédé la rédaction de ce guide ont été l'occasion de nombreuses rencontres. Toutes furent riches d'enseignements. La plus inattendue prit la forme d'un pli postal anonyme que l'un des auteurs trouva un matin dans sa boîte aux lettres.

«Aucune enseigne ne pendait à la tringle de fer rouillée fichée à l'angle de la vieille maison – une parmi d'autres, qui ne se distinguait des autres que par son étroitesse un peu plus prononcée et, surtout, par cette tige en métal plantée à l'équerre de sa façade de granit. Sans ce détail, jamais je n'aurais songé à regarder à travers l'unique fenêtre du rez-de-chaussée dont chacun des quatre carreaux était recouvert d'un léger voile de poussière.



Intérieur de la librairie du Donjon

Pour en percer l'opacité, je dus me résoudre à coller mon nez à la vitre. Ma vue se heurta d'abord à deux formes noires, deux colonnes aux contours irréguliers, crénelés. Les ampoules qui à l'intérieur luttèrent contre l'obscurité,

me permirent assez vite de deviner qu'il s'agissait d'empilements de livres posés à même l'appui de la fenêtre. Puis, dans les interstices, qui formaient comme trois meurtrières, j'aperçus d'autres livres : des piles et des piles, s'élevant parfois du sol au plafond, ainsi que des rangées ininterrompues qui m'avaient paru couvrir l'intégralité des murs d'une immense pièce. Il y avait même des arches, des portiques et d'autres bizarres architectures également composées de livres. Au vrai, il semblait que ces volumes innombrables se soutenaient les uns les autres sans qu'on pût discerner la moindre trace de mobiliers. Fasciné par ce spectacle grotesque et vertigineux, mon esprit s'avéra incapable de

cadrer cette Babel de papier dans la mesquinerie de la fenêtre. Qu'il fût impossible que la modeste demeure de pierre abritât une salle d'une telle ampleur ne le choqua pas plus. Le rêve se poursuivit.

Je me retrouvai devant la porte de la librairie avec la certitude que quelqu'un, quelque chose viendrait m'ouvrir. La librairie, oui : le terme s'était imposé – ou, peut-être, plus tard s'imposa – en dépit de son inadéquation. Car, à l'évidence, il s'agissait d'un lieu qui n'était dédié à aucun commerce matériel, un lieu qui semblait plutôt un temple bâti en la matière même du culte auquel il était voué.

La porte à laquelle je venais de frapper était d'ailleurs singulièrement nue : nul écriteau, nulle affiche n'en indiquait la vocation ou les horaires. Elle était même dépourvue de poignée. Elle s'ouvrit sur une silhouette noueuse et noire. Ce n'est qu'une fois qu'il se pencha pour déposer le nain qui était juché sur ses épaules, que je réalisai que j'avais fait face aux jambes d'une sorte de géant. Son visage étique paraissait sans sexe ni âge. Un drap sombre enveloppait ses membres décharnés, n'en dépassaient qu'une tête et deux mains squelettiques, pour l'heure posées paumes au sol à quelques centimètres de mes pieds.

Sitôt qu'il le put, le nain sauta de son perchoir, puis fonça vers moi, épaule vers l'avant comme pour me bousculer. Je fis un pas de côté pour l'esquiver. En vain : le choc me projeta à terre et je songeai soudain à Newton. Un instant avant que la créature bouffonne ne m'eût renversé, j'avais eu la surprise de constater que sa taille, en vérité, n'était guère plus ridicule que la mienne¹.

La porte derrière moi claqua et je me retrouvai seul avec le géant qui atten-

dait, accroupi. Je me relevai, en fis le tour et l'enfourchai. Ce fut le début d'un voyage vertigineux. D'abord, mon crâne manqua de peu s'écraser contre le linteau de l'arche qui terminait l'étroit vestibule, puis nous nous enfonçâmes dans les profondeurs de cette construction pharaonique. Le géant progressait à une vitesse fulgurante à laquelle semblait répondre une accélération de mes perceptions. Nous suivions la vis d'un escalier aux parois tapissées d'ouvrages dont je parvenais, malgré la célérité de ma monture, à déchiffrer bien des titres. Lorsque je tendis le bras pour me saisir à la volée de l'un de ces livres, le cou de la créature vibra entre mes cuisses et une voix caverneuse m'avertit : «Regardez, regardez les bien, car je doute que vous puissiez jamais les posséder.»

À intervalles irréguliers, des paliers ouvraient sur de vastes salles semblables à celle que j'avais pu apercevoir de l'extérieur de la maison. Parfois, le géant me déposait à leurs seuils et me laissait parcourir à mon gré ces bibliothèques anarchiques. De crainte de voir s'effondrer sur moi ces étranges maçonneries livresques, je me contentais de feuilleter les rares ouvrages directement accessibles. En visitant les cinq premières salles, j'avais retrouvé avec émotion certains des livres qui avaient marqué mon enfance et mon adolescence. D'autres avaient fait rejaillir quelques souvenirs lointains et amusés. Pourtant, à mesure que mon exploration se prolongeait, je sentais s'installer en moi un malaise grandissant : tous ces volumes, si nombreux fussent-ils, me paraissaient, d'une façon ou d'une autre, familiers.

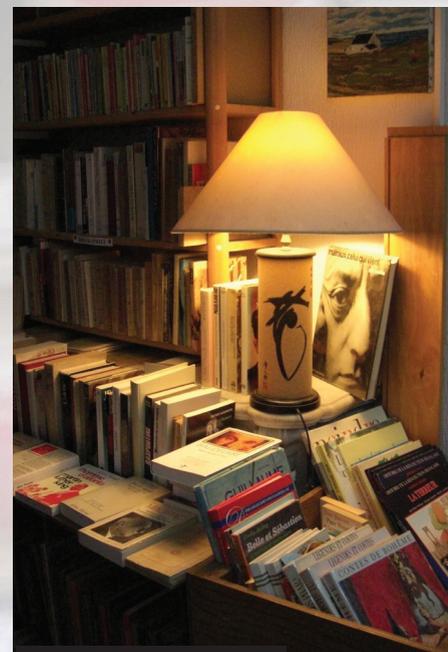
L'examen d'une sixième pièce confirma cette impression : pas un titre, pas une édition qui me fût étranger. Mon angoisse grandit lorsque, après avoir tiré un exemplaire du *Fictions* de Borges, je m'aperçus que

1- Il semble ainsi que l'allusion au célèbre physicien contenue dans la phrase précédente fasse moins référence à la loi de gravitation universelle, à la réalité de laquelle le narrateur vient de se trouver cruellement rappelé, qu'à la fameuse maxime de Bernard de Chartres : *Nos esse quasi nanos gigantum umeris insidentes* (« Nous sommes comme des nains perchés sur les épaules de géants »), dont souvent on attribue à tort la paternité à Isaac Newton.

sa couverture comportait une pliure tout à fait similaire à celle qui balafrait le mien, que j'avais par inadvertance laissé tomber dans le métro. J'en tournais fébrilement les pages, m'appêtant à retrouver la lettre que j'y avais glissée en guise de marque-page, quand le rêve s'interrompit.

La veille, je m'étais pour la première fois rendu à Bécherel. Dès mon arrivée dans le centre ancien, j'étais tombé nez-à-nez avec l'album dans lequel ma mère m'avait appris à lire, album que j'avais quelques années plus tôt égaré lors d'un déménagement. Et il était là, sous mes yeux, dans la vitrine de la première librairie que je croisais. Cédant à la nostalgie, j'avais ensuite consacré mon après-midi à écumer les bouquineries dans le seul but d'exhumer certains trésors perdus de mes jeunes années, non sans quelques beaux succès. Mais – consigner ce songe m'a permis de m'en rendre compte – j'étais totalement passé à côté de l'un des aspects les plus intéressants de la Cité du Livre.

Les livres d'occasion possèdent un charme particulier car, comme les vieilles demeures, ils ont déjà été habités. Aussi, semblent-ils, plus encore que les neufs, montrer que la lecture est moins repli sur soi qu'ouverture aux autres.»



Intérieur de la librairie Lessitome

LA CUISINE EN PAYS DE BÉCHEREL



La Part des Anges : à la découverte de la cuisine « frantillaise »

Si vous cherchez un endroit agréable et original pour manger à Bécherel, arrêtez-vous à cette enseigne. Sitôt la porte poussée, vous serez saisi par l'atmosphère du lieu. Dans le poêle le feu crépite, les murs aux tons rouges s'ornent de masques et une musique douce finit de conférer à ce décor une ambiance feutrée.

Lui : Olivier Chiffolleau, ancien imprimeur, amateur de vin, de cuisine et passionné de livres. Elle :

France Chiffolleau, antillaise, cuisinant à l'instinct les plats qu'elle a hérités de ses parents et qu'elle a perfectionnés en hôtellerie. Ensemble, ils ont réussi le pari fou de faire venir les gens à Bécherel, non pour les livres mais pour leur cuisine. Une cuisine innovante qui se propose de mélanger les saveurs antillaises à un répertoire plus traditionnel. Ici, pas de carte, pas de menu, chaque jour France propose des plats différents en fonction de l'arrivage de produits frais. Un jour ce sera une crêpe farcie à la chair de crabe ou un porc roussi, le lendemain un colombo. Côté dessert, on peut savourer de délicieuses tartes cocos, ou des moelleux chocolat et romarin fondants

à souhait. Pour accompagner le repas, Olivier vous conseillera un saint-chinian « Fleur de Cynanque » 2008 ou une autre bouteille de sa gamme de vins naturels fournis par la Cave d'Élodie. Et si vous souhaitez déguster ou re-déguster un plat en particulier, appelez à l'avance et France vous le mitonnera.

La Part des Anges
5 place de la Croix
35190 Bécherel
02 99 66 87 23/06 80 23 26 72
Budget aux alentours de 15 €



L'Auberge Lucas, trois générations au service de la cuisine

À seulement quelques kilomètres de Bécherel, dans le village de Cardroc, se trouve l'Auberge Lucas. Une halte incontournable pour tous les amoureux de la bonne chère, qu'elle accueille depuis 1935. Au départ, il y a d'abord un simple débit de boissons auquel la famille adjoint une boucherie-charcuterie, puis les parents de Pascal Lucas en font une

l'escalope de foie gras chaud aux choux vinaigrés, ou les saint-jacques poêlées sauce safran et feuilleté de poireaux. Au dessert, laissez-vous tenter par un saint-ange fruits rouges et passion, ou par une bombe glacée au pain d'épices et pommeau. Les vins proviennent là encore de la Cave d'Élodie et se marient idéalement avec ces plats du terroir. Une cuisine de qualité donc, pour ce restaurant semi-gastronomique qui se veut accessible à tous avec des menus à prix modique.



auberge-restaurant. Héritier de cette tradition, Pascal se tourne naturellement vers le métier de cuisinier. Après une formation, il entre en compagnonnage et intègre les plus grands établissements (Bocuse, Guérard), avant de reprendre l'entreprise familiale.

Désormais labellisée « Restaurant du Terroir », et recommandée par le Gault Millau, l'auberge propose une cuisine classique et riche en saveur. La carte renouvelée tous les trois mois, à l'exception de quelques indémodables comme la tête de veau (dont la recette est inchangée depuis trois générations), offre des plats aussi alléchants que le ris de veau aux giroles en vol-au-vent,

Auberge Lucas, Restaurant de Terroir

Le bourg, 35190 Cardroc
Mariages, anniversaires, repas dansant
02 99 45 88 51
Menus allant de 18,20 à 32,50 €

Du mardi au vendredi midi :
Plat du jour 6,45 €
Plat du jour et entrée ou dessert 9 €
Menu du jour complet 11,30 €

Du mardi au samedi midi :
Menu ouvrier (entrée, plat, fromage ou dessert avec ¼ de vin) 9,20 €



Afin de prolonger le goût des saveurs découvertes lors de votre voyage dans la Cité du Livre, vous trouverez ici quelques recettes des chefs cuisiniers de Bécherel et de ses environs, à reproduire chez vous.

La frigousse du grand ordre (8 à 10 personnes)



D.R.

- 1 poulet de 2 kg
- 1 canette de 1,8 kg
- 2 pigeons
- 1,2 kg de châtaignes cuites
- 800 g de gros lardons fumés
- 800 g de gros oignons
- 2 pincées de cardamome
- 1 pincée de muscade
- 20 cl d'eau-de-vie de cidre (lambig)
- 4 bouteilles de cidre brut
- 100 g de beurre
- 5 cl d'huile
- Thym, laurier, sel et poivre.

Éplucher les oignons et les découper grossièrement.
Découper les volailles, en huit pour le poulet et la canette, en quatre pour les pigeons.
Blanchir les lardons fumés (mettre à eau froide et égoutter dès l'ébullition).
Dans une grande cocotte, faire rissoler dans le beurre et l'huile les morceaux de volaille et les lardons. Ajouter les oignons, les faire également rissoler et dégraisser la cocotte en la basculant.
Flamber avec de l'eau-de-vie et mouiller de cidre à hauteur.
Ajouter le thym, le laurier, la cardamome, la muscade et

assaisonner.
Cuire à petite ébullition pendant 1 h 15 à 1 h 30 et ajouter les châtaignes 10 mn avant la fin de la cuisson.



Les recettes de Martial FOUET du Pressoir à Romillé

Le kig ha farz (environ 15 personnes)

Bouillon :

- Chou frisé
- Poireaux
- Céleri en branche
- Carottes nouvelles
- Jarret
- Poitrine fumée
- Paleron de porc

Farce :

- 200 g de blé noir
- 200 g de froment
- 3 œufs
- 20 cl de crème
- 80 g de sucre
- 1 g de sel
- 100 g de beurre
- Un peu de lait



D.R.

Faire cuire la viande dans de l'eau. Cuire ensuite les légumes dans le bouillon de la viande. Puis, à la fin, cuire la farce dans un sac en tissu (toile de jute) dans ce même jus de viande pendant 2 h.



D.R.

La pâte à galette (environ 10 galettes)

- 300 g de farine de sarrasin
- 50 g de farine de froment
- 10 cl de lait
- 1 litre d'eau
- 27 g de sel

Mélanger le tout au batteur pendant 25 mn. Laisser reposer pendant 24 h.

Astuce du chef : pour bien réussir sa pâte, incorporer un œuf entier à la préparation.

Et ensuite, pour le dessert, quelques propositions de crêpes gourmandes :

La Damnation :

crème fraîche, crème de marron et chocolat chaud.

La Jaouen :

pâte à tartiner aux spéculoos, éclats de spéculoos, une boule de glace vanille.

La Beidange :

pommes chaudes au beurre, caramel au beurre salé.



Les Recettes de Pascal LUCAS de l'Auberge Lucas à Cardroc

Terrine d'andouillette, poitrine et fenouil



© Delphine Saudreau

- 250 g de chair à saucisse
- 2 andouillettes
- 1 cuiller à soupe de moutarde à l'ancienne
- 5 cl de muscadet
- 5 cl de crème
- 250 g de poitrine fumée finement tranchée
- 1 gros fenouil
- 2 blancs d'œufs
- 1 crêpine de porc

Émietter les andouillettes.
Mélanger avec la chair à saucisse, la moutarde, les blancs d'œufs, le muscadet et la crème et laisser reposer le tout une nuit entière.
Le lendemain, couper le fenouil en fines tranches et hacher les pluches. Couvrir les parois d'une terrine avec la moitié des tranches de poitrine. Mettre dans le fond une couche de farce, une couche de fenouil, une couche de poitrine, et quelques pluches et alterner ainsi jusqu'à épuisement des

ingrédients. Enfin, recouvrir le tout avec la crêpine et cuire au bain-marie à 140 °C entre 1 h et 1 h 30. Mettre la terrine sous presse et servir.



Velouté de cocoques



D.R.

- 300 g de haricots cocos
- 200 g de coques décortiquées
- 250 g de lait
- 250 g de bouillon de volaille
- 100 g de lardons ou de poitrine
- 1 gros oignon
- 1 pointe de coriandre et cardamome

Dans une casserole, faire suer les oignons et les lardons. Ajouter les cocos et les épices, puis le bouillon et le lait. Laisser cuire 30 mn dans le mélange frémissant.
Mixer et passer au chinois.
Et pour terminer, ajouter les coques cuites au vin blanc ou à la vapeur.



Mille-feuille de pommes (4 personnes)

- 500 g de pommes Reines des reinettes
- 40 g de miel
- 25 g de beurre
- Une pincée de cinq épices
- Un peu de vanille

Dans une casserole, porter à feu doux le miel, le beurre et les épices. Éplucher et vider les pommes, puis les découper en fines tranches. Dans une terrine dans laquelle vous aurez placé du

papier sulfurisé, superposer les tranches les unes sur les autres en les badigeonnant; avec un pinceau, du mélange de miel, de beurre et d'épices, jusqu'à épuisement. Cuire au four à feu doux (120 °C) pendant 30 à 45 mn. Une fois cuit, mettre sous presse et laisser au réfrigérateur une nuit. Démouler la terrine et découper des tranches. Servir avec une crème anglaise caramélisée ou un sorbet à la pomme.



Enfin, pour terminer, le journal la Côte d'Émeraude du samedi 4 et dimanche 5 mars 1911 nous rapporte une vieille recette bécherelaise oubliée. Elle est étonnante par sa simplicité, mais à en croire le journaliste, c'est un pur délice !

Le pâté de Bécherel



« On ne mange pas seulement la galette sautée dans la poêle et graissée sur la tuile, on la mange aussi en pâté de Bécherel.
« Le pâté de Bécherel est la galette chaude dans laquelle on a laissé délicatement glisser un œuf mou. C'est là un mets de roi, un régal de Carnaval.

« Pour faire le pâté de Bécherel, on met, sur la pierre, gros comme une noisette de beurre. On casse ensuite l'œuf, par le milieu, et on le laisse tomber. Alors on met deux grains de sel. On recouvre l'œuf qu'on laisse cuire un moment ; après quoi, avec la pointe du couteau, on le pousse au milieu de la galette. Et « envoyez ! » comme on dit dans les livres de cuisine qui oublient tous le succulent pâté de Bécherel. »

Carnet d'adresses

Goûter, voir, toucher, respirer et se reposer... Quelques bonnes adresses pour profiter au mieux de votre visite à Bécherel et aux environs.

BÉCHEREL



RESTAURANTS

La Crêpe Bouquine

4 place Jehanin
02 99 66 77 00
lacrepebouquine@live.fr
Menu à 8,88 €



La Part des Anges

Voir p. 42

L'Orée du Parc

Route de Montfort, en face du parc de Caradeuc, à la sortie de Bécherel
02 99 66 74 72
loreeduparc@loreeduparc.fr
Menus à partir de 9,50 €



CHAMBRES D'HÔTES ET AUBERGES

La Porte Saint-Michel

1 porte Saint-Michel
02 99 66 74 48 / 06 18 11 90 34
guimardedith@orange.fr
57 € / 2 pers. ; 70 € / 3 pers.

L'Auberge du Tilleul

5 rue Saint-Michel
02 99 66 73 39 / 06 26 85 17 24



Le logis de la Filanderie

3 rue de la Filanderie
02 99 66 73 17
www.lafilanderie.fr
Tarif : de 65 à 75 €



ARTISANS ET ARTISTES

Calligraphe :

Atelier Plume et Or

9 place Jehanin
06 09 07 92 44
michele.cornec@club-internet.fr
Voir p. 27



LA CAVE D'ÉLODIE

3 place de la Croix
35190 Bécherel
06 59 45 27 84
yannickbygot@yahoo.fr

Ce caviste a fait le choix de ne proposer que des vins naturels, c'est-à-dire des vins dont la culture allie préservation des sols et respect des saveurs du terroir. Ils sont produits sans désherbant, ni insecticide, ni engrais, ni aucun produit chimique.

Relieurs

Livre en scène

4 place Jehanin
02 99 66 69 71 / 06 10 78 56 09
stephanie.thomas35190@orange.fr
Cours particuliers.

Relier pour relire

1 rue de la porte Bertault
02 99 66 71 10
guillemette.goar@free.fr



Ateliers

Atelier-expo de Pepito

9 place Jehanin
Studio graphique – illustrations et BD
06 67 47 35 44
http://atelierblog.blogspot.com/

Suivre les Toiles

Alain Auregan et Véronique Poulain, artistes peintres
1 rue de la chanverrie
02 99 66 73 29

Atelier-galerie « Les ateliers du Possible »

Sophie Busson, artiste peintre, et Richard Lempereur, calligraphe
15 place Jehanin
02 98 25 68 74 / 06 73 46 02 82
bussonso@wanadoo.fr
http://ateliersdupossible.blogspot.com
http://ateliersdupossible.monsite-orange.fr
Ouvert toute l'année



Les Petits Plaisirs de Marie

Créations verre et céramique
Voir p. 42



Le Pressoir
16 place de l'Église
35850 Romillé
02 99 23 28 59
Plat du jour à 6,40 €

La galerie-atelier de la Boulaye
35630 Les Iffs
02 99 45 85 62 /
06 61 40 99 99



thierry_faure@alicepro.fr

Ouvert de 10 h à 19 h (il est conseillé d'appeler avant).
Collection permanente et deux expositions par an.

L'ancienne maison de tisserand est aujourd'hui occupée par Thierry Faure, artiste peintre réalisant des toiles abstraites et figuratives. Initialement inspiré par les chevaux, l'homme a beaucoup voyagé, notamment en Angleterre et en Irlande pour perfectionner son art et trouver un équilibre entre ciel et terre. C'est au cours d'un de ces voyages en Angleterre que lui est venue l'idée d'ouvrir une galerie en milieu rural. On y trouve un projet unique de tapisserie du peintre non-figuratif Alfred Manessier.

BROCANTES

Gargantua Antiquités culinaires

Rue de la Beurrierie
06 31 81 48 62

Antiquités brocante

3 rue de la Libération
02 99 68 05 96



ALENTOURS



RESTAURANTS

Auberge Lucas

35190 Cardroc
Voir p. 43



CHAMBRES D'HÔTES ET AUBERGES

Le château de Montmuran

35630 Les Iffs
02 99 45 88 88
chateau.montmuran@wanadoo.fr
70 € / 2 pers.

Château du Quengo

35850 Irodoüër
02 99 39 81 47
lequengo@hotmail.com
50 € en petite chambre avec douche à partager
65 € en grande chambre avec salle de bain à partager
80 € en grande chambre avec salle de bain privée

Auberge Lucas

L'auberge ne fait pas seulement restaurant, elle dispose aussi de 2 chambres.
65 € avec petit déjeuner (tarifs dégressifs à partir de 3 nuitées)



ATELIER-EXPO

Laetitia Chapin Céramique

35190 Cardroc
06 63 32 49 94
laetitia.gchapin@wanadoo.fr
http://www.laetitiachapincera-mique.com



D.R.

